Art & Culture

Gratuit

METALART 16

Marc-Olivier Rinchart

Amélie De Lima • Daf Vador • Gabriel C. • Magali Collet
Maud Mayeras • Sébastien Grenier • Sylak Open Air • Visual Amnesia

Mons Tattoo Convention

8 & 9 Octobre 2022

www.monstattooconvention.com

Marc-Olivier
Rinchart

Marc-Olivier fut introduit dès son plus jeune âge au concept du Yin et du Yang et aux Cinq Éléments par l'intermédiaire de ses parents. Son père est médecin acupuncteur et fondateur avec sa femme de la toute première maison d'édition (Editions Satas) à avoir publié des livres sur la médecine chinoise et l'acupuncture en langue française dans les années 80. Après des études universitaires en langues romanes à l'Université de Bruxelles, Marc-Olivier, très tôt passionné par le Feng Shui, est allé se faire former en Asie dans les sciences métaphysiques chinoises dès 2004.

Il a continué par la suite son apprentissage auprès de Grand-Maîtres, Maîtres et Dato tels que Joey Yap et Mimi Moorhouse, Dr Jin Peh, Raymond Lo, Lillian Too, etc. Ses compétences couvrent les domaines du Feng Shui, du Ba Zi (astrologie chinoise), de la sélection de dates et du Yi Jing. Il est actuellement en cours d'apprentissage du Qi Men Dun Jia.

En 2008, il lance les Editions IFS, maison d'édition qui publie des livres sur les sciences métaphysiques chinoises, le bouddhisme et le taoïsme.

Riche de ses expériences, il donne régulièrement des formations et des consultations Feng Shui et Ba Zi en Belgique, en France, en Suisse et en Polynésie Française et présente depuis 2009 L'Actu Feng Shui ©, conférence annuelle qui traite des énergies annuelles, en rapport avec le BaZi et le Feng Shui, ainsi que des prévisions pour chaque signe astrologique.

Marc-Olivier a plus d'une corde à son arc et parle le néerlandais (sa langue maternelle) ainsi que le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'allemand. En 2019, après une année un peu plus compliquée au niveau privé, il décide qu'il est grand temps d'insuffler une nouvelle vie dans IFS et restructure complètement sa maison d'édition en lançant deux nouvelles collections : Phénix Blanc - qui reprend les disciplines citées ci-dessus - et Phénix Noir, collection qui publiera des ouvrages de littérature noire.

Bonjour, pourriez-vous vous présenter en quelques mots pour nos lecteurs ? Je m'appelle Marc-Olivier Rinchart, "Marco" pour les intimes et je porte plusieurs casquettes dans les métiers du livre : auteur-conférencier, éditeur (Éditions IFS), libraire (La Librairie Noire), organisateur de salons (Iris Noir Bruxelles) et agent littéraire (Salvatore Minni).

Quel est votre parcours ? Tout comme Obélix tomba dans la marmite de potion magique, je fus introduit dès mon plus jeune âge au concept du Yin et du Yang et aux Cinq Éléments par l'intermédiaire de mes parents (mon père est médecin acupuncteur et fondateur, avec ma mère, de la toute première maison d'édition - Éditions SATAS - à avoir publié des livres sur la médecine chinoise et l'acupuncture en langue française dans les années 80). Après des études universitaires en langues romanes à l'Université de Bruxelles, je suis allé me former en Asie dans les sciences métaphysiques chinoises dès 2004.

En 2008, j'ai créé les éditions IFS. Notre maison était d'abord spécialisée en sciences métaphysiques chinoises, bouddhisme et taoïsme (ouvrages réunis dans la collection "Phénix Blanc") pour ensuite se diversifier et créer en parallèle une deuxième collection dédiée à la littérature noire (collection "Phénix Noir"). J'ai également été directeur commercial aux Éditions SATAS de 2004 à 2016 et libraire à la librairie Mot Passant entre 2017 et 2018. Cette même année, en 2018, je me suis aussi lancé dans le métier d'agent littéraire pour l'auteur bruxellois Salvatore Minni.

En février 2019, avec mes deux comparses Jean-Pierre Verna et Salvatore Minni, nous avons créé l'ASBL "Iris Noir Bruxelles" qui a pour vocation d'organiser des événements autour de la littérature noire à Bruxelles (dont le Salon de l'Iris Noir Bruxelles qui a lieu tous les ans aux alentours de la Toussaint). Avec notre librairie itinérante La Librairie Noire, nous organisons et participons à des salons en Belgique et dans le nord de la France.

Vous avez fondé en 2008 la maison d'édition belge IFS. Pourquoi avoir créé une maison d'édition ainsi que le nom IFS ? Suite à mes apprentissages en Asie, je me suis aperçu qu'il n'existait que très peu d'ouvrages traitant de la métaphysique asiatique en français. Ceux qui existaient ne faisaient que soulever le voile sur ces connaissances ancestrales ou ne diffusaient que des informations erronées ou partielles. Quand j'ai commencé à donner mes formations début des années 2000, je me suis rendu compte que cela devenait problématique lorsque je devais conseiller de bons ouvrages en français à mes étudiants. J'ai voulu remédier à cette problématique en publiant des traductions françaises au sein de ma société de consulting en métaphysique Infinity Feng Shui. Quoi de plus logique, à l'époque, que de prendre les initiales IFS pour créer une branche éditoriale (Infinity Feng Shui = IFS) ?

En 2019, vous avez annoncé que dix ans après le lancement d'IFS, une réorganisation s'était avérée nécessaire. Aviez-vous déjà dans l'idée de varier votre catalogue ? Pourquoi deux styles si différents (Phenix blanc publiant des ouvrages sur le Feng Shui et Phenix noir publiant des ouvrages de thriller et polar noir) ? L'année 2018 a été assez éprouvante pour moi au niveau personnel et il m'a semblé opportun, 10 ans après le lancement de la maison d'édition, de renouveler le fonds des livres de la collection PHÉNIX BLANC. J'avais besoin d'un nouveau défi. Sous l'impulsion et avec l'aide de l'auteur de thriller bruxellois Salvatore Minni, une nouvelle collection, PHÉNIX NOIR, est venue s'ajouter à notre catalogue. Car finalement, comme pour toute chose ici sur terre, un équilibre parfait des éléments n'existe que si les deux forces opposées mais complémentaires se retrouvent. Nous avons tous une part d'ombre ou un côté plus mystérieux en nous. Le Yang ne peut pas exister sans le Yin et vice versa. Cette nouvelle collection répond à ce critère en proposant des ou-

vrages de littérature noire (romans noirs, policiers, thrillers, etc.) J'ai étudié la littérature à l'Université de Bruxelles, la veine "littéraire" a donc toujours été présente en moi. Il a suffi d'une rencontre, d'un livre pour éveiller à nouveau cette fibre littéraire.

En plus d'avoir créé IFS, vous êtes, vous-même, auteur de plusieurs écrits dans la partie Phénix Blanc. Voulez-vous nous parler de vos livres ? Je vois que vous êtes bien renseigné. Mon Agenda & Almanach Feng Shui est un outil de sélection de dates basé sur le calendrier traditionnel chinois. Il est essentiel de planifier correctement nos activités en prenant note des jours qui sont favorables et des périodes qui ne le sont pas afin de tirer le meilleur profit des énergies annuelles ou mensuelles. L'utilisateur pourra y retrouver, de façon claire et structurée, les activités propices et déconseillées pour chaque jour de l'année, l'animal en conflit et l'animal du jour, les bonnes et mauvaises heures de la journée, les cycles lunaires, etc. Il a été conçu pour aider le lecteur à prendre les bonnes décisions au bon moment au bon endroit.

En opposition à votre style littéraire, n'avez-vous jamais voulu écrire un polar ou un thriller incorporant vos compétences dans le domaine du Feng Shui, Ba Zi (astrologie chinoise) ou Yu Jing ? Hahaha. Pourquoi pas ? Ce n'est pas à l'ordre du jour pour le moment, mais peut-être un jour ? Pour l'instant, je me sens plus utile à aider les gens avec mes écrits, que de les faire "souffrir" dans mes écrits.

Avez-vous d'autres projets de prévus pour faire évoluer la maison d'édition ? Peut-être un Phénix rouge qui se dirigerait vers un domaine horreur/épouvante par exemple ? Je suis un laboratoire où les idées entrent en fusion *(rires)*, mais je préfère me concentrer d'abord sur les deux collections qui existent déjà avant de me lancer dans un nouveau projet.

Que pensez-vous de l'édition numérique ? N'avez-vous pas peur d'une perte importante avec l'arrivée des livres dans ce format ? Non, au contraire, je suis d'avis que le livre et la littérature devraient être accessibles à tous. Personnellement, je ne suis pas un grand amateur de tablette et de livres électroniques. Je fais plutôt partie de ceux qui ont besoin de sentir et de ressentir la matière, le papier. Proposer des livres numériques me permet aussi de répondre à des demandes dans des contrées lointaines où l'envoi d'un ouvrage papier coûterait beaucoup plus que le livre en question. Quel plaisir, par exemple, de découvrir une lectrice faisant une photo de sa tablette avec un de nos ouvrages en lecture sur une plage en Polynésie ou de savoir qu'un étudiant utilise mon calendrier au Québec.

Si un jeune auteur souhaite vous proposer son manuscrit, comment cela se passe-t-il ? Si vous souhaitez nous proposer un manuscrit, vous pouvez l'envoyer par courriel à cette adresse uniquement : info@editions-ifs.com (en format pages, word ou pdf, directement en pièce jointe de votre mail). Par souci d'écologie et d'efficacité, nous refusons les manuscrits envoyés par courrier postal. Une fois le manuscrit réceptionné, celui-ci passe devant notre comité de lecture. Nous nous efforçons de répondre dans un délai de six à huit mois maximum, dans la mesure du possible.

Quels sont vos projets éditoriaux dans les semaines, mois qui viennent ? Je travaille présentement à l'édition 2023 de l'Agenda Feng Shui. Quatre ouvrages devraient être publiés au sujet de l'astrologie chinoise. D'ici la fin de l'année 2022, nous devrions également publier les nouveaux romans de Guillaume Ramezi et de Sébastien Bouchery et publier la réédition des deux premiers titres de Ludovic Miserole (Zamor et Rosalie Lamorlière). Non non, je ne vous dévoilerai pas encore les titres de Guillaume et de Sébastien..

Comment procédez-vous pour la distribution des ouvrages ? Nous passons par un diffuseur pour la France, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse et par un diffuseur numérique pour nos livres électroniques.

Je vous remercie pour le temps que vous avez accordé à mes questions. Souhaitez-vous laisser quelques mots à nos lecteurs ? Soutenez les petites librairies locales et/ou votre libraire qui propose un site de vente en ligne car lui/elle paie ses impôts dans son pays de résidence, contrairement aux grands groupes et aux multinationales. Soutenez-les, car le milieu du livre traverse une crise sans précédent !

Photos : D.R.

Amélie De Lima

Amélie De Lima est professeure de français langue étrangère dans un collège. Elle a toujours été passionnée par la lecture et l'écriture, raison pour laquelle elle s'est plongée dans les études littéraires. Elle est actuellement expatriée à Barcelone.

Par The Wall

Bonjour mademoiselle De Lima. Pour commencer, je souhaiterais en savoir plus sur vous. Quel a été votre parcours avant d'écrire ? Bonjour Marvin et merci pour cette interview ! En fait, j'ai toujours été passionnée par la lecture et par l'écriture. À l'adolescence, j'ai écrit plusieurs nouvelles policières et fantastiques.

J'ai fait des études de lettres, j'ai beaucoup voyagé et vécu dans différents pays.

Je suis installée depuis plus de sept ans à Barcelone où je suis professeure de français langue étrangère dans un collège-lycée.

Vous avez actuellement 6 sorties (en 5 ans) à votre actif dont le dernier intitulé "Juillet Noir" édité chez

LBS noir le 19 octobre 2021. Où puisez-vous une inspiration aussi débordante ? Mes romans sont des *thrillers* psychologiques / romans noirs.

Mon premier roman, "Le silence des aveux", est sorti en mai 2017. Puis, l'année suivante, une *novella*, "Voix nocturnes" et un autre roman, "À fleur de bruine".

"Dans ma maison sous terre" fait partie de la trilogie des enquêtes de Véronique De Smet. Juillet Noir est un *one-shot* beaucoup plus sombre que les précédents.

Je puise mon inspiration dans les faits divers, dans ce que je vois, ce qui m'arrive, ce qui m'entoure. Je suis une grande observatrice, je prends sans cesse des notes. J'ai toujours des idées de roman en tête, ça me rassure d'en avoir en stock !

Pour "Juillet Noir", l'idée du prologue m'est venue lors d'un voyage dans le sud de l'Espagne. Je me suis arrêtée sur une aire de repos vraiment très glauque et là je me suis dit : s'il devait m'arriver quelque chose ici, personne ne pourrait m'aider. J'ai vraiment eu très peur et c'est cette peur qui m'a fait écrire ce roman.

Le personnage de votre dernier roman, Estelle, est en quelque sorte un anti-héros dont peu de gens parviennent à ressentir de l'empathie. Pourquoi avoir créé un tel personnage et avoir écrit une telle histoire après avoir, dans la majorité de vos sorties, été dans le polar/policier ? Estelle est effectivement un anti-héros, et c'est ce que j'ai voulu faire en créant ce personnage. Je savais que c'était risqué et pourtant, j'étais incapable de la voir autrement. Une fois mon roman terminé, je l'ai fait lire à une criminologue-victimologue qui m'a rassurée sur ses réactions, sur ses actes et sur le déroulement de l'histoire. C'était important pour moi de mettre en avant un personnage ambigu. Je voulais briser les codes du roman noir. Ici, il n'y a ni bons ni méchants. Il y a des circonstances. Je pense sincèrement que nous sommes ce que nous vivons, que ce sont les événements et les gens qui nous entourent qui nous poussent à agir d'une façon ou d'une autre. Tous nos actes entraînent des conséquences, parfois atroces, comme pour Estelle.

D'où vous vient cette attirance pour la littérature noire ? Je pense que ça vient de ma mère. Elle a toujours lu Agatha Christie, des romans policiers et même les Détectives ! Elle regardait aussi énormément de séries policières et Faites entrer l'accusé.

Et puis, j'adore la psychologie. Plus elle est complexe, mieux c'est. Je fais énormément de recherches sur les maladies mentales et je m'en sers dans mes romans.

Étant auteur vous-même, vous devez naturellement beaucoup aimer lire. Quel est l'écrivain qui vous a le plus marqué ? Et par la même occasion, que lisez-vous actuellement ? Mon écrivain préféré est Hermann Hesse. Mon roman préféré : "Le loup des steppes". J'ai tout de suite été fascinée par l'ambiguïté du personnage principal, Harry Haller ; par l'ambivalence entre son côté mondain et son côté solitaire. Je me suis souvent retrouvée en lui.

En ce qui concerne les auteurs plus contemporains, mon autrice préférée est Delphine de Vigan. J'ai lu tous ses romans. J'aime sa plume et la façon dont elle dépeint la psychologie de ses personnages.

Actuellement, je lis mon premier roman de Franck Thilliez !

Etes-vous sur un projet ? Êtes-vous déjà sur l'écriture d'un nouveau roman ? Pouvons-nous en savoir plus ? Je suis en pleine écriture d'un polar qui se déroule dans les années 80, à Lille. Nouveaux personnages, ambiance sombre pour une affaire qui l'est tout autant.

Lors d'une interview en 2017 (prix des auteurs inconnus) vous aviez répondu "pourquoi pas" à la question "Peut-on vous attendre dans le registre des pièces de théâtre (notamment dans votre genre de prédilection) ?" Vous êtes-vous penchée sur la question ? J'ai écrit une pièce de théâtre au collège, à 13 ans pour la venue d'un écrivain : Tahar Ben Jelloun. J'ai fait du théâtre pendant 5 ans et j'adore y aller. Je pense que j'en écrirai une (une vraie) un jour, qui sait ?

Que recherchez-vous principalement lors de la lecture d'un roman ? Parallèlement, que voulez-vous provoquer chez ceux qui lisent vos livres ? Je cherche à ressentir des émotions et à en provoquer. Les personnages sont importants pour moi, j'ai besoin de sentir qu'ils "existent" vraiment, qu'ils pourraient être n'importe qui, peut-être nous, peut-être vous.

Je suis sensible aux belles plumes, à la musicalité des mots. J'aime la noirceur dans des histoires et des personnages, a priori ordinaires.

Nous sommes en pleine saison de festivals littéraires. Cependant, ils ne sont pas nombreux en Belgique (comparé à la France). Avez-vous déjà un événement de planifié en Belgique où les lecteurs pourraient prendre connaissance de vos œuvres et par la même occasion vous rencontrer ? Je n'ai pas de salon prévu en Belgique pour le moment. En septembre, je serai aux Mines Noires et à Templemars. Juillet Noir figure parmi les quatre sélectionnés pour le tout nouveau prix littéraire de Templemars !

Je vous laisse le mot de la fin. Une fois de plus, merci d'avoir pensé à moi pour cette interview et merci d'avoir pris le temps de me découvrir avec Juillet Noir. J'espère avoir donné envie d'en savoir plus sur mon univers.

Photo : D.R.

Daf Vador

Par The Wall

Qui es-tu ? Quel est ton parcours ? Bonjour. Je m'appelle Daf. Cela fait plus ou moins 18 ans que je tatoue. Je dessine depuis tout petit, je me suis tourné beaucoup plus tard vers le tattoo, par hasard, mais ce fut une révélation pour moi.

J'ai commencé en autodidacte, mais j'avais trop de lacunes, surtout avec les couleurs. On m'a proposé un apprentissage et me voilà aujourd'hui.

Quel est ton style de tatouage ? Difficile à définir. Je suis fan des Tex Avery, mais aussi de Hergé et des tas d'autres illustrateurs. On va dire *cartoon*, morbide/pas sérieux.

Pourquoi avoir choisi le métier de tatoueur ? Qu'est-ce qui te plait dans ce métier ? J'avais un oncle tatoué. Des bousilles faites à l'armée. Ça me fascinait. Du coup, je ne me contentais pas de dessiner que sur du papier, les murs et les textiles, je dessinais aussi sur mes sœurs. Ce qui m'a aussi valu des soucis avec le paternel.

Que préfères-tu dans l'élaboration d'un tatouage ? Quand c'est fini ! ***(Rires)***

Plus sérieusement, tout le processus. Discussion avec le client, puis recherches et enfin, des tonnes de croquis, avant d'attaquer la peau.

As-tu un conseil pour les personnes qui veulent faire leur premier tatouage ? Bien se renseigner sur l'univers de l'artiste qu'ils choisiront et sur la qualité de son travail *of course*. Ensuite viens la partie "*feeling*" entre le client et le tatoueur.

Tu vas pousser le dessin vers un autre univers que celui du tatouage ? Genre faire de la BD ou autre ? J'essaie déjà de partager mon univers au travers de mes créations tattoo.

Je me suis lancé dans les NFT, en collaboration avec d'autres artistes tatoueurs et illustrateurs.

Et je bosse sur d'autres projets perso, comme des *sketchbooks* et des trucs encore "top secret".

Ça arrive que tu refuses de faire un tatouage à quelqu'un ? Si oui pourquoi ? Oui ça m'arrive parfois. Cela peut-être à cause d'un manque de *feeling* avec le projet demandé ou avec un client qui veut imposer

trop de limites.

Et si on me demande un truc qui sort de mes compétences, j'oriente vers un collègue.

Quels sont pour toi les pires phrases sortant de la bouche d'un client ?

"Haaa oui, quand même !", "J'ai un pote qui me le fait à domicile pour pas cher", "Tu peux copier à l'identique ?", "On peut payer en plusieurs fois ?"...

Tu as déjà viré des personnes de ton salon pour une raison ou une autre ? Oui ça m'est arrivé une fois ou deux, mais avec beaucoup de tendresse.

Parmi tous les tatouages que tu as pu faire, est ce qu'il y en a un qui t'a marqué plus que les autres ? Pourquoi ? Plusieurs même. On me demande parfois d'honorer la mémoire d'êtres chers qui ont disparu.

S'il t'était possible de tatouer ce que tu veux sur la personne que tu désires, quel serait ton projet et sur qui voudrais-tu le faire ? Un vent, sur Seth Gueko.

Par quel moyen peut-on te contacter pour réaliser un projet tattoo ? Avec une planche de Ouija, quelques bougies.

Sinon y'a mon site, www.dafvador.com. De là, vous pouvez accéder à tous mes réseaux.

Je te laisse le mot de la fin pour les lecteurs de Metal'Art et/ou tes (futurs) clients. Je ne peux pas, j'ai dessin.

Photos : D.R.

Gabriel C.

Gabriel C. est une écrivaine belge. Bercée depuis son enfance dans la littérature, elle devient très vite passionnée par les romans des plus grands écrivains. Durant quelques années, elle écrit sans jamais vraiment se lancer. Finalement, c'est au cours d'une simple discussion où il est question d'un pari un peu fou que naît sa première nouvelle qui sera adaptée en film. Le déclic se fait et elle décide de se lancer dans la grande aventure qu'est l'écriture avec son premier roman, "Jour après jour" (2020).

Par The Wall

Bonjour, pour commencer, serait-il possible de donner quelques précisions sur qui est Gabriel C. ? Gabriel C. vient du prénom de mon papa et de la première lettre de mon nom de famille. J'ai pris un pseudonyme car d'une part, je voulais rendre hommage à mon papa et d'une autre, je ne souhaitais pas dévoiler mon vrai nom. Je suis mariée et maman de deux enfants. J'exerce la profession d'institutrice primaire. Je suis une grande fan de S. King et de D. Koontz. Mes goûts littéraires sont éclectiques mais j'ai un goût plus prononcé pour les thrillers. En dehors de mon métier et de ma famille, je passe le plus clair de mon temps libre à lire ou à écrire (c'est une passion chez moi).

Quel est votre parcours ? Dans mon introduction je parle d'une discussion qui en arrive à un pari. Pourrais-t-on en savoir un peu plus sur ce qui vous a fait débuter dans le "travail" d'écriture ? J'ai commencé l'écriture dès l'adolescence mais je n'ai jamais eu assez confiance en moi pour tenter de publier mes écrits. D'ailleurs, j'ai un tiroir rempli de récits qui ne verront certainement jamais le jour. En 2019, un réalisateur belge m'a demandé d'écrire une histoire pour l'adapter en film. De là est née, ma première nouvelle : *Jour après jour*. Dans la foulée, j'ai écrit quatre autres nouvelles que j'ai décidé de réunir dans un seul et même recueil. Après cette première expérience, je me suis dit : pourquoi pas ? J'ai écrit mon premier roman "Le bal des Psychopathes" et j'ai eu la chance d'être éditée (Estelas Edition). Depuis, je n'ai plus arrêté d'écrire.

Vous en êtes actuellement à une nouvelle ("Jour après jour") et deux romans ("Le Bal des Psychopathes" et "Les Yeux Crépusculaires"), tout cela en moins de deux ans. D'où puisez-vous votre inspiration ? Ce qui est bien lorsque l'on n'est pas connu et qu'écrire n'est pas votre activité première est que vous n'avez aucune pression. J'ai la chance d'avoir assez d'imagination pour inventer des histoires. J'ai en permanence à portée de main, un petit carnet où je note mes idées. Dès que j'en termine une, j'en commence une

autre. Écrire est pour moi un plaisir, un moyen de m'évader. J'ai toujours une petite voix en moi qui me dit : "et si ça se passait comme ça …" et de là, j'invente des récits que je couche sur papier.

Votre dernier roman "Les Yeux crépusculaires" fait référence à un grand nom du crime, Jack L'Eventreur. Pourquoi avoir pensé à lui pour l'écriture de votre roman. Vous étiez vous déjà penché sur le personnage avant de l'utiliser dans vos œuvres ? Vous intéressez-vous à la littérature criminelle dans le style des Stéphane Bourgoin, Emily Tibbatts ou tout autre biographie traitant d'un tueur en série ? Je me suis intéressée très tôt aux histoires vraies. J'ai donc tout naturellement lu beaucoup sur l'affaire Manson, le tueur Bundy ou les méfaits de Gacy. Et de tous ces meurtriers, Jack the ripper est le plus fascinant. Bien avant de me décider à écrire sur lui, je me suis plongée sur tout ce qui avait attrait à ce tueur. J'ai beaucoup aimé le roman "Le livre rouge de Jack l'éventreur" de S. Bourgoin ainsi que "Jack l'éventreur, Affaire classée" de P. Cornwell qui donne un nouvel éclairage sur son identité (mais rien n'a été prouvé). Il n'est pas le seul meurtrier à avoir échappé à la justice (je pense notamment au tueur du zodiac ou au dépeceur de Mons et bien d'autres qui n'ont jamais été inquiétés). Savoir quelles étaient ses motivations restera un mystère qui continuera à alimenter les esprits. À partir de là, j'ai imaginé un imitateur qui devait se débrouiller dans notre monde actuel avec nos technologies. Reprendre les meurtres de Jack l'éventreur et les transposer au XXIe siècle était un défi que j'avais envie de relever même s'ils ne servent que de fond à mon histoire.

Lors de notre rencontre littéraire à la Fnac de Charleroi, vous m'aviez signalé avoir eu du mal à trouver une maison d'édition. Pourriez-vous en parler un peu et éventuellement donner un ou deux conseil à certaines personnes qui voudraient se lancer dans l'écriture de roman ? Ce qui est, à mes yeux, le plus difficile dans le monde de l'édition est de trouver une maison d'édition. Il y a, à l'heure actuelle, tellement de maisons d'édition qu'un auteur ne sait pas vers laquelle se tourner. Avant de pouvoir espérer se faire éditer, il faut trouver celle qui répondra le mieux aux attentes d'un auteur. Si j'avais un seul conseil à donner, ce serait de bien se renseigner sur la maison ciblée et savoir dans quelle catégorie elle rentre. Il y a les maisons d'édition à compte d'auteur, participatives et à compte d'éditeur. À mon sens, il ne faut se diriger que vers ces dernières. Dès que l'on vous demande une participation pour être édité, il y a très peu de chance que cette maison croit vraiment en votre roman, elle ne voudra que se faire de l'argent sur votre compte. J'ai eu la chance pour "Le bal des Psychopathes" d'avoir été acceptée par une maison à compte d'éditeur, Estelas Edition.

Suite aux échos et aux critiques de vos livres sur les différents médias, j'ai pu constater que certaines personnes avaient été choquées par les descriptions dans votre précédent livre "Le bal des psychopathes" et dans le dernier également. Est-ce un choix de ne pas ménager son lecteur ? Est-ce que le fait d'être "trash" ne vous cause pas de soucis auprès des éditeurs ? *(Personnellement moi, j'adore)* J'ai toujours été une grande fan de thrillers et d'auteurs tels que King, Koontz, Blatty. Lorsque je me suis tournée vers l'écriture, ce fut une évidence pour moi, je voulais aller vers ce genre de littérature. Je suis consciente que mes histoires peuvent heurter ou choquer. Pour "Le bal des Psychopathes", on suit le parcours de Chris aux prises avec trois sadiques. Elle subit des sévices psychologiques et physiques. Je ne pouvais pas passer sous silence certaines scènes au risque de ne pas être crédible. Je ne pensais pas que le récit était si dur. Mais, j'en ai eu la preuve avec certaines réactions de maisons d'édition. J'ai eu, notamment, un retour très constructif et qui disait : *L'intrigue est captivante, angoissante et suffocante, ce qui pourrait plaire à un certain lectorat. Cependant, votre histoire n'entre pas dans notre ligne éditoriale car elle côtoie le genre horreur avec des scènes de tortures/viols qui pourraient déranger les âmes sensibles.* Donc, je savais que je prenais un gros risque avec mes histoires. Ce qui a fini par payer car mon éditeur aime bien le côté "trash" de mes écrits (il irait même plus loin). Pour "Les yeux crépusculaires", nous suivons deux détectives sur les traces d'un sadique. Les meurtres y sont décrits avec beaucoup de détails pour pouvoir immerger le lecteur dans l'intrigue et sans ces descriptions, je n'y serais pas parvenue. Donc, oui, mes romans sont pour un public averti.

Le lieu où se déroulent vos romans n'est jamais vraiment précisé mais l'histoire se déroule plutôt en fonction du décor. Avez-vous l'intention un jour d'écrire se déroulant en Belgique ? C'est un choix délibéré de ma part de ne pas préciser le lieu de l'action dans mes romans. Si l'histoire n'en a pas besoin pour sa compréhension, je préfère laisser le lecteur s'imaginer un endroit familier pour lui (ce qui peut l'immerger davantage dans le récit). Mais si mon récit a besoin d'un lieu particulier (comme mon prochain romain qui se déroulera entre Paris et Neuville au Québec), je le ferais sans hésitation et pourquoi pas en Belgique ? Ce serait peut-être une histoire à envisager.

Je suis d'un naturel curieux et aime poser cette question aux auteurs car chacun possède ses critères. Quel est votre cadre idyllique pour l'écriture de vos romans ? Pour être honnête, peu m'importe l'endroit où je me trouve mais par contre, je suis incapable d'écrire s'il y a du bruit autour de moi. J'ai besoin de m'enfermer dans une bulle pour pouvoir créer mes histoires.

Êtes-vous déjà sur un autre projet ? Livre ? Nouvelle ? Voir un projet non-littéraire ? J'ai plusieurs projets en préparation. Le premier serait la réédition de mon recueil de nouvelles. On reste dans le thriller mais avec un côté plus fantastique. Le second est un roman qui est terminé et que je compte relire avant de le proposer à mon éditeur. Il se rapproche du "Bal des Psychopathes" mais ce n'est pas un huis-clos. Et bien sûr, je continue mes nouvelles pour le recueil "Sang pour sang mais pas que…".

Je vous remercie pour le temps que vous avez accordé à moi et Metal'Art. Souhaitez-vous laisser le mot de la fin ? Je voudrais vous remercier de l'opportunité que vous me donnez de pouvoir parler de mes romans. Merci énormément pour cette interview. Et je remercie également mes lecteurs pour l'intérêt qu'ils portent à mes livres et invite ceux qui ne me connaissent pas à me découvrir à travers mes romans.

Photo : D.R.

Magalı Collet

Après des études de musique (piano et violoncelle) et une licence de musicologie à la Sorbonne, Magali Collet est devenue professeur d'éducation musicale et de chant choral. Elle a d'abord travaillé en région parisienne, puis en Picardie, où elle réside depuis près de 20 ans. Elle est également accompagnatrice de classes de chant (pianiste). Passionnée des mots, elle écrit des poèmes, des nouvelles et des chroniques depuis de nombreuses années. Elle fait partie de l'équipe de gestion du site www.lapassiondespoèmes.com depuis 2013. Sa sensibilité à la cause des femmes, celles qui souffrent de ne pouvoir échapper à leur condition, apparaît en filigrane dans tous ses textes. Avec son premier roman, "La Cave aux poupées" (2020), elle plonge ses lecteurs dans les fosses ténébreuses des âmes, pleines de violences, d'angoisses, mais aussi d'un profond désir de rédemption. Attelons-nous à la tâche suite à la sortie de son deuxième roman "Les Yeux d'Iris".

Par The Wall

Bonjour, première question et non des moindres. Qui est Magali Collet ? Je suis une femme d'une cinquantaine d'années. Je suis mère de trois enfants et j'habite avec mon mari, en Picardie depuis 22 ans maintenant. Je suis enseignante d'éducation musicale en collège, professeur de piano en école de musique, chanteuse et auteure de thrillers. Toutes ces activités sont nécessaires à mon équilibre ; elles s'intègrent donc parfaitement à mon emploi du temps. Grâce à elles, je suis souvent en contact avec des personnes de tous âges. Mais bien qu'étant très entourée, je suis de nature plutôt secrète et solitaire. J'ai donc beaucoup de relations cordiales, de copains, mais seulement trois ou quatre véritables amis.

Quel est votre parcours ? Je me considère comme étant à la fois chanceuse et privilégiée. Par les choix et les sacrifices faits par mes grands-mères et mes parents, j'ai pu avoir une éducation dans laquelle le savoir scolaire était aussi important que l'étude de la musique. Mes parents étaient et sont musiciens (mon père est chanteur de jazz New Orléans, saxophoniste - sax soprano et ténor - de jazz et de musique antillaise. Ma mère est chanteuse). Dès l'âge de trois mois, ils m'emmenaient en concert avec eux et plaçaient mon couffin derrière la scène ! J'ai commencé le piano à l'âge de 7 ans et me suis mise naturellement à chanter. J'ai participé à mes premiers groupes dès l'adolescence (avec mon frère et des amis à lui) et à des séances d'enregistrement en studio un peu plus tard. Après l'obtention de mon bac littéraire, j'ai fait des études de musicologie à la Sorbonne. Petite confession : j'étais férue de religion (j'ai même envisagé un temps d'entrer dans les ordres !). Et puis, la vie réserve parfois des surprises… J'ai changé d'avis et je me suis tournée vers l'enseignement. Que reste -t-il de cette vocation avortée ? Une attitude assez contemplative : je préfère écouter que parler, observer que participer.

Vous avez le bon bagage familial pour commencer l'écriture de roman. Des parents et un frère musiciens de plus votre maman est écrivaine également, comment est venue l'idée à votre tour de vous mettre à l'écriture ? Était-ce une évidence de votre part ou vous avez été poussée par vos proches ? Je n'ai pas été poussée et l'écriture n'a pas été une évidence. J'ai toujours eu tendance à mettre les choses et les gens dans des cases. Mon père et mon frère étaient les musiciens ; les vrais, ceux qui partaient en tournée partout sur le globe et ma mère, l'écrivain. J'étais celle qui avait choisi la sécurité : enseignante, habitant en province, mariée, mères de famille avec une voiture familiale, un chien, un chat, des poules. Lorsque j'ai ressenti l'envie d'écrire, c'est vers la poésie que je me suis tournée. C'est un genre qui est peu mis en lumière et qui apprend la rigueur : exprimer un sentiment, une émotion en peu de mots est un formidable exercice. Les formes classiques et les formes libres m'ont permis de m'exprimer. Lorsque j'ai commencé à écrire, je ne l'ai dit à personne. Je souffrais d'insomnies et je passais une partie de mes nuits devant l'écran de mon ordinateur. Lorsque j'ai terminé ce premier manuscrit, qui allait devenir La cave aux poupées, je n'ai pas su quoi en faire dans un premier temps. Mes amies et mon époux m'ont conseillé de l'envoyer à des éditeurs, ce que j'ai fait. Quand j'ai su qu'il allait être publié, j'en ai parlé à mes proches.

En tant qu'auteur, vous devez lire également beaucoup. Avez-vous une référence ? Un auteur que vous affectionnez personnellement ? Je lis beaucoup pendant mes vacances, lorsque je ne suis pas en phase d'écriture. J'ai des goûts assez éclectiques. Même si la littérature noire me plaît énormément, elle n'a pas mon exclusivité. J'ai une affection particulière pour Alexandre Dumas dont j'ai lu une grande partie des écrits, qu'il s'agisse des pièces de théâtre ou des romans. Il a nourri mon esprit romanesque. Dans un tout autre style, j'ai adoré la série "Un autre monde" de Maxime Chattam. L'alliance des trois a été une révélation et j'ai dévoré chaque nouveau tome à sa sortie. Je suis une inconditionnelle de Franck Thilliez que j'ai découvert il y a 6 ans, sur les conseils de mon époux. Je ne suis pas fidèle en lecture. J'aime beaucoup d'auteurs et je serais bien incapable de tous les citer.

Quel est le livre que vous avez lu et qui vous a le plus marquée ? Pourquoi ? Quatre livres ont eu une grande importance dans mon amour de la littérature et dans ma vie de femme. Le premier est "Le Comte de Monte Cristo" d'Alexandre Dumas. C'est, selon moi, l'archétype du roman d'aventures. Tout y est : la trahison, l'amour, la vengeance, l'honneur. J'ai lu le livre avant de voir les différentes adaptations qui en ont été faites et je dois dire qu'aucune n'est, selon moi, à la hauteur du roman (même si certaines sont magistrales). Le second est "l'île sous la mer" d'Isabel Allende. Cette histoire, qui a en toile de fond la révolte des esclaves de Saint-Domingue, raconte la vie d'une enfant de neuf ans, vendue à un planteur. On suit Zarité de son jeune âge à sa mort et chaque infamie racontée, chaque morsure du fouet s'est ancrée dans ma mémoire littéraire. C'est un roman certes, Zarité est née de l'imagination d'Isabel Allende, mais les événements racontés se sont bel et bien passés. Le troisième est "Rue case nègre" de Joseph Zobel. Là, par contre, j'ai lu le livre après avoir vu le film d'Euzhan Palcy. Que dire ? Il s'agit là aussi d'un pan d'histoire. J'y ai retrouvé des anecdotes et des souvenirs que me racontait ma grand-mère maternelle (née en 1907, servante à l'âge de 9 ans). C'est un véritable témoignage qui m'a profondément marquée et qui me trouble à chaque fois que je le relis ou que je revois le film. Le dernier est "Les rivières Pourpres" d'Alice Walker. C'est aussi le début du 20e siècle,

mais aux États-Unis cette fois. J'ai aimé la forme de ce livre. C'est un roman épistolaire fait de lettres qu'une enfant (qui devient jeune femme, mère, puis vieille femme) écrit à sa jeune sœur, qui lui a été brutalement arrachée. Ces trois derniers livres ont deux points communs. Le premier est la thématique : l'histoire des Noirs des Caraïbes ou des États-Unis. Je suis née dans les années 70. Je me suis toujours sentie à ma place, ma couleur de peau n'a jamais été un souci pour moi. Elle ne me définissait pas. Cependant, j'ai toujours eu l'impression que les cours d'histoire que j'apprenais à l'école ne me correspondaient pas totalement. "Nos ancêtres les Gaulois" ne résonnait pas de la même façon pour moi que pour mes camarades. La lecture de ces livres, entre autres choses, m'a permis de pallier ce manque. Le second point commun est qu'on y trouve des femmes fortes, envers et contre tout. Qu'il s'agisse de Zarité de "L'Ile sous la mer", de Célie de "La couleur pourpre", ou de Man Tine, de "rue case nègre". Toutes trois m'inspirent.

Venons-en à votre petit dernier "Les Yeux d'Iris". Vous décrivez dans ce livre une sorte de vengeance familiale suite à un (ou plusieurs) drames. (Je ne vais pas en dévoiler plus sur le fil de l'histoire, les lecteurs de ces pages se feront un plaisir de découvrir votre livre par eux-mêmes), comment vous est venue une telle histoire ? Vous avez signalé ne pas avoir fait de recherche pour votre précédent roman, est-ce le cas ici aussi ? Je n'ai pas effectué de recherches à proprement parler. J'ai, dans mon entourage, certaines personnes qui ont vécu les drames dont il est question dans "Les yeux d'Iris". Je me suis nourrie de leurs témoignages et j'ai construit mon intrigue en m'en inspirant. Lorsqu'un événement dramatique touche une personne, c'est tout son entourage qui est impacté : la famille, les amis… c'est ce que j'ai voulu montrer. Il m'a parfois été reproché que la 4e de couverture ne mettait pas en exergue le caractère difficile de certaines scènes. C'est un parti pris. J'ai voulu que le lecteur se sente attrapé ; pas pris au piège, non, attrapé. Dans la vie, lorsqu'il nous arrive un événement grave, il n'y a pas d'avertissement au préalable. Comme je l'ai souvent dit, j'aime observer et écouter. J'ai créé de toute pièce une intrigue dont certains sentiments, certaines pensées, certaines émotions ont été véritablement éprouvés. Les personnes qui s'étaient confiées à moi, ont lu "Les Yeux d'Iris" et ne se sont pas senties trahies par ce que j'avais écrit. C'est le plus important à mes yeux.

Les Yeux d'Iris font référence au regard d'un personnage qui a une issue tragique, mais cet événement n'influence (à mon sens) que très peu sur le fil conducteur de votre roman. Son regard est surtout utilisé à titre de métaphore pour décrire la situation psychologique des autres personnages. Était-ce votre intention à la base en écrivant ce roman ? C'était tout à fait mon intention. Les yeux ne mentent pas pour qui sait regarder, contrairement à un sourire. C'est quelque chose de tout à fait personnel. Je souris beaucoup. C'est un peu ce qui me caractérise. C'est paradoxalement parce que je suis très timide et très pudique (limite sauvage) que j'ai le sourire facile. Un sourire c'est rassurant, cela montre que tout va bien, que tout est tranquille. Ça protège, surtout. Mon mari et mes quelques amis proches voient derrière ce sourire, dans mon regard, si quelque chose me préoccupe. Les autres ne s'en aperçoivent pas. Le sourire est menteur, mais les yeux sont vrais, pour ceux qui en ont la clé.

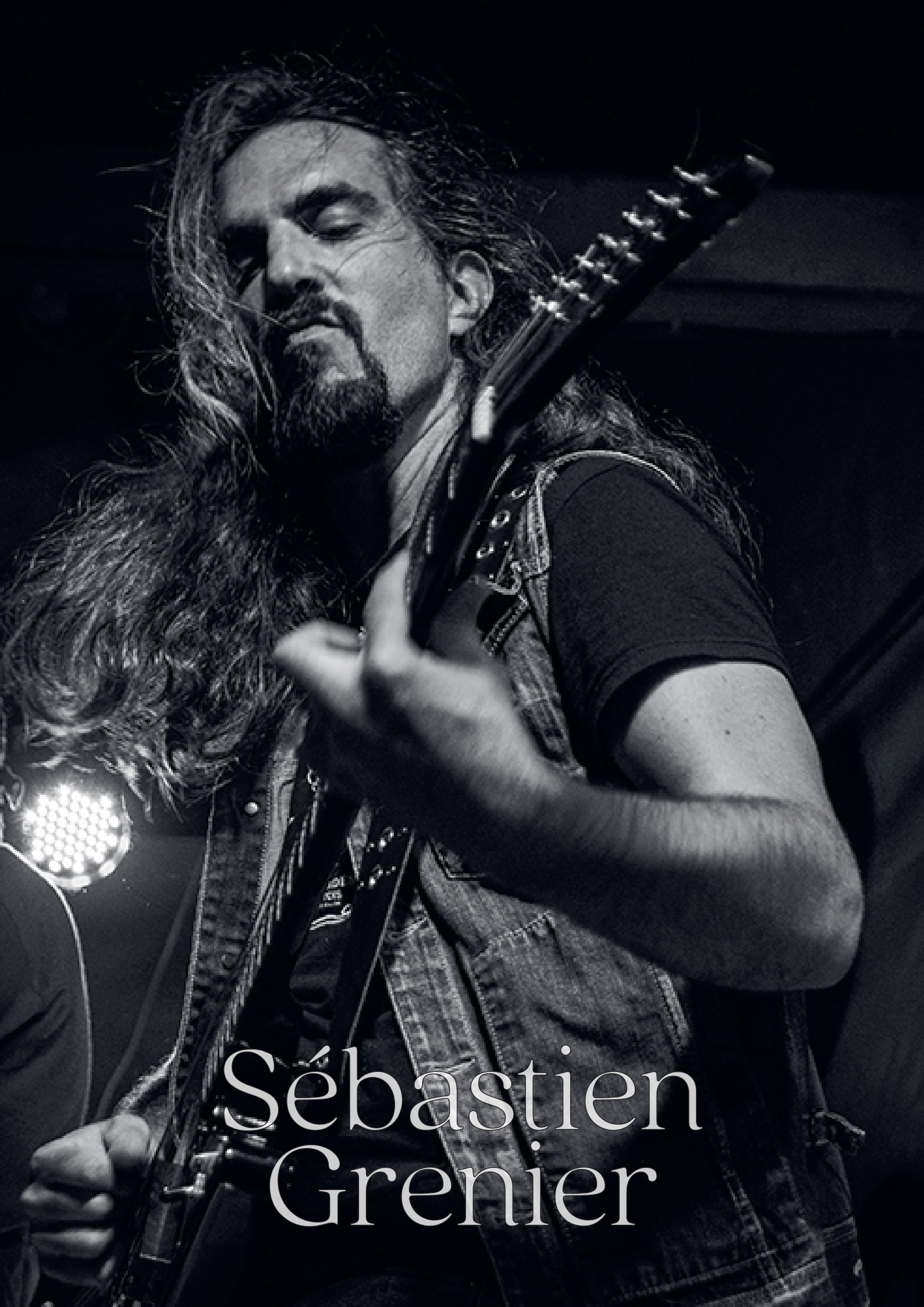
Vous donnez une explication à la fin de votre livre de vos références musicales pour les chansons utilisées. Personnellement, j'ai rarement eu l'occasion de lire cela à la fin de mes lectures et j'ai beaucoup aimé vos explications, notamment pour votre choix de la chanson de Marcel Misaine - Manman Kréol qui fait références à vos origines Martiniquaises. Vous avez incorporé de manière musicale beaucoup de votre vécu personnel, pourquoi un tel choix ? C'est une sorte de marque de fabrique. Il y a de la musique dans tout ce que j'ai écrit jusqu'à présent, et dans mes prochains livres également. Elle fait partie de moi. C'est aussi une façon de me livrer. J'accorde autant d'importance aux paroles qu'aux notes. Maman Kréyol, composée par Marcel Misaine, a bercé mon enfance. Il m'a semblé naturel qu'une mère la chante à son enfant dans "Les yeux d'Iris". J'ai parfois des accès de sincérité et c'est au travers de la musique qu'ils s'expriment.

Dans les remerciements de votre livre vous avouez avoir eu par le passé des lacunes et aprioris concernant les bêta-lecteurs et les éditeurs. Disant pour les premiers ne pas vraiment savoir ce qu'était un bêta-lecteur et pour les seconds les voir comme de vieux ronchons acariâtres. Qu'en est-il aujourd'hui ? Quels sont vos retours les concernant maintenant que vous avez pu faire connaissance des uns comme des autres ? J'ai changé d'avis, heureusement ! J'ai eu le bonheur d'avoir des bêta-lecteurs de choix qui ont fait un travail formidable. Je m'aperçois qu'avoir un regard extérieur sur sa production est un vrai plus. Je ne pourrais plus me passer de cette étape. Par bonheur, mes éditeurs ne sont ni vieux ni acariâtres ! Je mesure à présent la chance que j'ai eu que Joël et Patricia (des éditions Taurnada) décident de miser sur "La cave aux poupées".

Parlons avenir, êtes-vous déjà sur un nouveau projet ? Et par la même occasion, peut-on espérer vous rencontrer lors d'une séance de dédicace avant la fin de l'année en Belgique ou en France ? Mon prochain thriller paraîtra le 6 octobre aux éditions Taurnada. Il s'appellera "Comme une image" et racontera l'histoire de Lalie, une petite fille particulière. Le suivant est déjà écrit et paraîtra au second trimestre 2023. Ce sera très différent puisqu'il s'agira d'un quatre mains. Je n'en dis pas plus, c'est un peu tôt. J'ai un certain nombre de rencontres prévues d'ici la fin de l'année. Le 4 septembre, aux Mines noires (Nœux-les-Mines), le 11 septembre, à la Cigogne noire (Moult Chicheboville), le 2 octobre à Cha Polars (Chaponnay), les 8 et 9 octobre à Mons, les 29 et 30 octobre à Iris noir (Bruxelles)… Toutes les dates seront disponibles sur ma page Facebook et mon blog.

Je vous remercie pour le temps que vous avez accordé à mes questions. Souhaitez-vous laisser quelques mots à nos lecteurs ? Je suis ravie d'avoir pu me présenter à vous, grâce à cette interview. Écrire un livre, c'est mettre au monde une histoire. La lire, c'est lui permettre de grandir et de prendre son envol. Le jour de leur parution, mes romans ne m'appartiennent plus. Merci de les accompagner.

Photos : D.R.



Sébastien Grenier

Sébastien Grenier, né le 3 janvier 1979 à Vesoul, est un auteur de bande dessinée, peintre/illustrateur travaillant à la peinture acrylique et huiles, musicien français.

Si l'essentiel de son temps est consacré à la bande dessinée (Arawn, La Cathédrale des Abymes, Orcs et Gobelins (un tome), un collectif Soleil des Guerrières Celtes, Légendes de la Table Ronde (Tome 3) et les Korrigans), il pratique également l'illustration (couvertures BD, romans, jeux vidéo, jeux de rôle) et réalise des peintures de commande pour les collectionneurs.

Par The Wall

Bonjour Sébastien Grenier et merci d'accepter de répondre à mes questions pour le Metal'art magazine. Peux-tu nous parler un peu de toi et de ton parcours avant d'être celui que tu es aujourd'hui ? Je dessine depuis que je suis tout gosse, et contrairement à la plupart je n'ai jamais arrêté. Et comme je voyais que des gens comme Hergé, Uderzo et consort pouvaient vivre du dessin , je me suis dit que telle était ma voie. Néanmoins au lycée, j'ai bien failli bifurquer vers la musique pour tenter de devenir star du metal, mais finalement je me suis ravisé. J'ai été accepté à E.Cohl à Lyon, mais les tarifs prohibitifs de cette école ont fait que je me suis dirigé vers les beaux-arts… ou l'on m'a dit de ne pas faire de bande dessinée, car pas assez "beaux arts". Qu'à cela ne tienne, j'ai continué à travailler dans mon coin et à décrocher mes premiers contrats d'illustration (Ministère de la culture, Asmodée…) avant de démarcher les éditions Soleil par le biais de Jean Luc Istin (gloire lui soit rendue !) qui me proposa de travailler avec Ronan Le Breton sur la série Arawn… et ce fut parti pour la grande aventure !

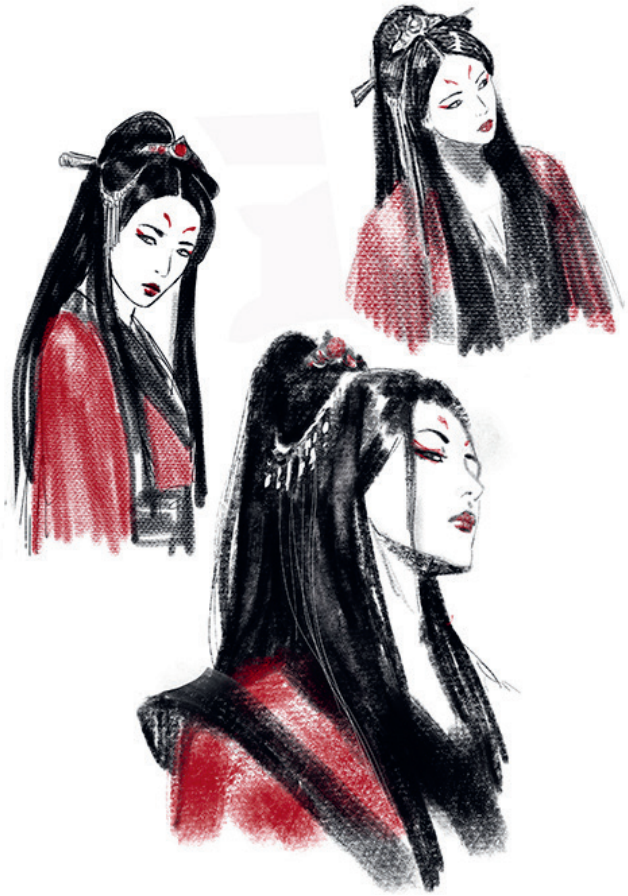
Avez-vous un artiste de référence ? Un dessinateur ou un auteur qui vous a vraiment donné l'envie de dessiner ? Frank Frazetta (Loué soit son nom!!). Il y en a d'autres, certes, mais tout part de Frazetta.

Quelle est la principale qualité d'un bon dessinateur ? Le bon dessinateur , il prend son crayon et il dessine, point. Le mauvais dessinateur, il prend son crayon et il dessine, mais c'est bof quoi. Blague à part, la principale qualité du bon dessinateur c'est son regard sur le monde, son sens de l'observation et d'analyse et au final d'abstraction… de là va découler tout le reste, avec en premier lieu la composition/mise en scène !

Quelle facette de votre travail vous déplaît ? Les délais. Je n'aime pas les délais, ça met la pression, les délais. Ceci dit pas de délais, pas de pression, pas de pression, pas de travail. Alors finalement les délais c'est pas mal…

Au même titre que pour "Arawn" et les apparitions de Predator et Alien, dans "La Cathédrale des Abymes", certains de vos personnages ont de fortes ressemblances morphologiques avec des personnes existantes. Je parle surtout pour Don Coskarelli et Don Toreanni qui ont respectivement l'apparence de Philippe Noiret et Sean Connery. Je ne vais pas faire l'innocent à demander si c'est voulu ou non mais plutôt vous demander pourquoi le choix de ces deux acteurs que rien n'a jamais réuni à l'écran (hormis qu'ils ont tous les deux doublés la voix de Draco dans "Dragonheart/Cœur de Dragon") ? Parce que je suis fan de Philippe Noiret et Sean Connery, tout simplement! Il y a aussi Peter Steele qui joue le rôle de Seth, l'un des méchants dans "La cathédrale des Abymes" !

On ne vous voit pas souvent fouler les salons de bande dessinée pour des dédicaces. J'ai d'ailleurs eu l'honneur de vous rencontrer au Troll & Légendes de Mons (Belgique). Peut-on espérer vous revoir cette année pour une dédicace en Belgique ou en France ? Au début de ma carrière, j'étais presque



tous les week ends en festivals. Et cela m'a usé et a considérablement affecté ma vie privée et professionnelle. Du coup, je me préserve et ne vais plus que dans les festivals qui me branchent vraiment.

Metal'art étant un magazine en partie metal, on ne pouvait pas passer à côté de cette information. Vous êtes également guitariste dans un groupe de stoner doom du nom Athabas (concerts et enregistrements studio). Pourriez-vous nous dire quelques mots concernant votre groupe ? Concernant la musique, je n'ai jamais cessé d'en faire: je pratique la guitare électrique depuis mes 13 ans dans diverses formations metal. La dernière en date se nomme en effet Athabas (Southern/ doom) dont le premier album est sorti en 2021. On prépare le deuxième album qui s'annonce assez différent du premier, plus lourd et malsain. Je prépare également un projet plus personnel, mélange de Doom épique et de Death old School saupoudré de Heavy sauce 80's… cela s'appellera Solstitium. La pré-prod est finie et on commence les repet' en vue de l'enregistrement de l'album. Le casting de ce groupe est de haute volée, mais j'en dirai plus en temps voulu. Je peux déjà prédire que cela va être énorme!

Comme il est signalé brièvement dans l'introduction de cette interview, vous réalisez des peintures sur commande pour les collectionneurs. Comment cela fonctionne pour avoir l'une de vos œuvres ? Les acheteurs donne-t-ils un thème et vous laissent carte blanche ou ont-ils des exigences ? Avez-vous déjà refusé une demande ? Pour acheter un original issu d'un de mes albums ou me passer une commande de peinture , il est possible de me contacter via mon site https://sebastien-grenier.com ou via le site 2DG https://www.2dgalleries.com/profile/sebgrenier. Pour une commande personnelle , les acheteurs me donnent en général , le thème qu'ils aimeraient avoir, et je leur soumet des esquisses qu'ils valident avant de réaliser l'œuvre finale. Il m'est arrivé de refuser (rarement) des commandes: Soit le sujet est trop tordu ou "limite", ou simplement hors sujet selon mon univers… ou pas envie, cela arrive… ou par manque de temps aussi.

Quels sont vos projets proches ou lointains ? Littéraires ou musicaux ? Peut-on en savoir un peu plus sur ce qui nous attend dans les mois ou années à venir ? Concernant la musique, l'enregistrement du premier album de Solstitium avec idéalement une sortie pour 2023, mais il n'y a pas d'urgence, sachant que le groupe n'est pas encore officialisé (il n'y a pas encore de page Facebook ou de musique en ligne). Et le deuxième album d'"Athabas" qui prend son temps. Pour la BD , il y a beaucoup de choses en prévision, certaines choses dont je peux parler, comme à priori un nouvel album d'"Orcs et Gobelins", avant de reprendre le dernier tome de "La Cathédrale des Abymes". D'autres choses sont en cours, dont une nouvelle série mais là c'est secret défense. En tout cas, je ne vais pas m'ennuyer.

Quels sont vos occupations/ centres d'intérêt hors musique et dessin ? Les voyages, nous allons régulièrement en Egypte (entre autres) avec ma compagne pour la plongée (Snorkeling). Les concerts , forcément, le dernier en date fut Rammstein à Zurich; dois je préciser que ce fut Kolossal? La rando, j'ai la chance de vivre dans un petit village vers la Suisse qui propose de magnifiques paysages.

Souhaitez-vous laisser le mot de la fin ? Stay Metal !

Photo : D.R.

Reuben Bhattacharya plus connu sous le nom de Visual Amnesia est un artiste graphique indien avec un univers fantastique qui lui est propre. Vous avez déjà sûrement eu son travail sous vos yeux ou dans votre discographie sans le savoir en passant de Jinjer à Monuments ou encore Soilwork … Mais aussi sa contribution dans la réalisation de design pour des séries cultes comme Rick et Morty. Au travers de cette interview, Reuben nous dévoile son univers, ses inspirations, la réalisation de ses différents travaux mais aussi il nous évoque la situation de la scène Metal en Inde…

Par Alice

Pour commencer, peux-tu te présenter ? Pouvez-vous m'en dire plus sur vos débuts en tant qu'artiste ? Quelle a été votre première commande ? Comment avez-vous pu approcher des groupes pour travailler avec eux au début ? Bonjour, je suis Reuben, un artiste qui crée de l'art dans le genre fantastique sur des supports comme des pochettes et des illustrations. Vous connaissez peut-être mon travail sous le nom de Visual Amnesia. Parmi mes premières commandes, lorsque j'étais enfant j'ai dessiné des mixtapes et des pochettes de cassettes personnalisées pour des amis à la fin des années 90. Je gagnais un peu d'argent de poche afin de pouvoir m'acheter et collectionner plus de cassettes et de CD à ajouter à ma collection d'albums personnelle. Nous faisions aussi beaucoup d'échanges de cassettes à l'époque. Nous collectionnons et partagions ce genre de support entre amis qui aimaient le même genre de groupes. J'ai ensuite commencé à travailler dans le milieu du metal underground en 2005. Je faisais de l'art pour les groupes que je fréquentais sur la scène locale, des affiches de concerts, des designs de t-shirts et des couvertures, des travaux par-ci par-là. Pendant cette période, en plus de jouer dans un groupe de reprises, j'ai obtenu mon diplôme de design avec une bourse et j'ai travaillé dans des maisons de design qui faisaient des impressions graphiques et des vêtements pour des marques comme Levis, Diesel, Quiksilver, DC Rifle Jeans et Disney. J'ai décidé de tout arrêter au bout de deux ans et de rejoindre un magazine musical, pour concevoir ce qui était alors le tout premier média Rock et Metal du pays. Je pense qu'avec le bouche-à-oreille, les gens ont commencé à reconnaître mon travail via le magazine et des groupes locaux ont commencé à me contacter pour que je fasse de l'art pour eux. Ça n'a fait que croître à partir de là et je n'ai jamais regardé en arrière.

En plus de dix ans de travail dans ce milieu artistique, avez-vous constaté une évolution ? Quelle est votre opinion sur le sujet de l'art numérique ? Comment définiriez-vous votre style ? Peut-on dire qu'il est très proche de la peinture et du dessin à la main, avec tous ces petits détails ? J'étais vraiment focalisé dans l'art numérique quand j'ai commencé, mais au fil des années, mais j'ai commencé à me sentir sans âme en n'utilisant que cette manière. J'ai donc évolué vers l'utilisation des méthodes traditionnelles et numériques comme outils. L'éthique et la sensation de l'art doivent avoir la priorité sur le support utilisé pour le créer. Mon art est ancré dans le style traditionnel de l'illustration, de la peinture et du dessin. En tant qu'artiste autodidacte, ce sont les premières compétences que j'ai acquises en observant les aquarelles de ma mère, les dessins au feutre de mon père et les illustrations détaillées à l'encre de mon frère aîné. Ils étaient tous étonnamment bons pour n'être que des amateurs d'art, ils ont été mes premiers guides artistiques. L'art était notre mode de divertissement familial, je me souviens qu'enfant, j'ai eu plus d'œuvres d'art, de livres, de cassettes et de bandes dessinées que des jouets ou une télévision. J'ai toujours griffonné à l'école avec des tags sur les murs, des logos de groupes au pochoir et des gribouillages de crânes partout. Toutes ces influences et expériences ont évolué vers ce que l'on peut appeler mon style désormais.

Avez-vous également des inspirations particulières et des artistes favoris dans le domaine de l'art ? Il y en a tellement de la grande époque qui continuent à m'inspirer encore aujourd'hui, j'essaie toujours d'être aussi bon que ces gars-là : Michael Whelan, H.R. Giger, Derek Riggs, Simon Bisley, Ed Repka, Bekzinski, Frank Frazetta ; la bande dessinée du grand Bernie Wrightson dans "Frankenstein", Todd Mcfarlane dans Spawn, le seigneur du manga Katsuhiro Otomo dans "Akira" et la légende française du Metal Hurlant Moebius … L'une de mes premières influences en tant qu'enfant a été d'être inspiré par l'art de la bande dessinée, comme celle de : Western spaghetti, Les Aventures de Tintin de Hergé et les emblématiques Astérix et Obélix de Goscinny et Uderzo. Tout ceci m'a été transmis par mon frère dans de beaux ouvrages qui sont aujourd'hui bien conservés.

Au-delà des créations au crayon et l'encre sur papier, faisiez-vous aussi parfois des clips vidéo ? Si c'est le cas, je suppose que c'est une autre façon de travailler ? J'essaie de faire des clips vidéo. J'en ai fait un pour l'intégralité de l'album de Jinjer (Macro) et un pour le groupe islandais de tech-death Cult of Lilith (Necromechanical Baroque), qui sont tous les deux sortis sous forme de clips. J'ai remarqué qu'il était difficile de tout enregistrer et de tout cataloguer, car mon processus artistique n'est pas linéaire. J'ai tendance à passer d'un support et d'un projet à l'autre et

d'affiner certaines sections jusqu'à ce que je sois satisfait. J'ai tendance à passer d'un médium à l'autre, d'un projet à l'autre et à peaufiner certaines parties jusqu'à ce que je sois satisfait. Il y a beaucoup d'ajustements et d'affinages, alors qu'il s'agit plutôt d'un processus linéaire plat de croquis du début à la fin.

La même question pour le processus de création de logos pour les groupes ? J'apprécie la conception de logos autant que l'art, car c'est une activité que j'ai beaucoup pratiquée dans les premières années. C'est un état d'esprit et un processus complètement différent qui rentre en jeu. Ici, le designer apporte plus une solution fonctionnelle qu'une ambiance ou une atmosphère.

Je sais que vous avez réalisé de nombreuses collaborations, mais y en a-t-il une ou plusieurs dont vous êtes le plus fier ou qui se distinguent particulièrement pour vous ? Il y en a quelques-unes, mais il est difficile de choisir car j'essaie de me détacher de tout projet après la fin de son cycle, sauf s'il y a un report des éléments restants sur le projet suivant. Il est important de faire une pause, de réfléchir et de prendre du recul sur les projets de grande ampleur. J'ai une préférence naturelle pour les œuvres d'art plus grandes et épiques, ainsi que pour les concepts complexes à plusieurs couches qui se développent sur une longue période. Je ne suis pas vraiment fier de certains des projets de type "travail rapide" que j'ai dû réaliser au début de ma carrière. En tant qu'artiste, je crois que le cœur doit y être pour que l'art y soit vraiment.

J'imagine que les méthodes et les processus de création sont toujours différents pour chaque groupe. Préférez-vous travailler librement sur un projet ou être guidé précisément sur ce que le groupe recherche ? C'est difficile à dire. Je veux dire que cela dépend du groupe, de son personnel et de ce qu'ils attendent. Néanmoins, une quantité raisonnable de conseils et de commentaires est toujours la bienvenue. Heureusement, j'ai gagné la confiance des gens au fil des ans et j'ai pu laisser libre cours à ma créativité avec une direction artistique initiale, ce qui me permet d'obtenir le meilleur de mon art. Il faut laisser libre cours à l'imagination, c'est la meilleure façon de donner vie à ces projets.

Tu as travaillé pour quelques grands festivals de musique indiens comme le Great Indian Rock, BIG 69 Metal festival, et Bangalore Open Air peux-tu m'en dire plus ? Oui, c'était il y a longtemps et c'était certains des principaux festivals de Rock et de Metal lorsque la scène était active. J'ai eu le plaisir de créer l'ensemble du design et de l'ambiance de ces festivals, depuis la conception d'affiches promotionnelles, le marchandisage, la conception de produits dérivés jusqu'à l'installation et la conception de décors. Mes moments mémorables sont Meshuggah, Satyricon et Enslaved qui ont joué sur la grande scène. J'ai aussi créé la mascotte du festival : « Hornbringer » pour le Bangalore Open Air. Puis nous avons Carcass et Sikth en tête d'affiche du BIG69, ceci se déroulait dans une ancienne fonderie de fer où nous avions six mètres de squelette en fer qui crachaient des flammes de chaque côté de la scène.

Pouvez-vous m'en dire plus sur la scène du metal présente en Inde ? Comment est-elle développée ? As-tu des groupes à suggérer ? Je pense que la "période d'or" du Metal indien se situe entre la fin des années 90 et 2015. C'est à ce moment-là que le genre a explosé dans tout le sous-continent et que la scène s'est sentie vivante, comme si elle se dirigeait vers quelque chose de solide, avec des tournées indépendantes, des magazines, des fanzines et des forums qui bourdonnaient d'activité et qui ont acquis une réputation internationale de nouveau talent. J'ai connu l'apogée de ce phénomène lorsque je travaillais pour le tout premier magazine de rock/metal en Inde en tant que directeur de la création et rédacteur en chef. Nous recevions des centaines de démos chaque année et les groupes avaient le sentiment d'appartenir à une communauté Metal unie. Puis tout cela a changé lorsque le Hip-Hop et l'Indie ont pris le dessus avec la popularité des médias sociaux et la scène s'est fracturée et fragmentée. Les groupes de Metal se sont séparés et les musiciens se sont dispersés pour devenir des artistes de session, des compositeurs dans l'industrie cinématographique, ou ont tout simplement abandonné la musique et sont retournés trouver un emploi dans des entreprises. La réalité a durement

frappé, c'était la fin de la révolution. Quelques-uns des groupes de l'ancienne génération sont toujours aussi solides, même après 20 ans, comme le groupe de death metal symphonique Demonic Resurrection mais aussi l'un des piliers du metal des années 80 : Kryptos. Ils ont récemment sorti leur meilleur album (sur lequel j'ai pu travailler pour la pochette), et bien sûr, il y a les sensations de la nouvelle génération comme Bloodywood.

Voici sept suggestions actuelles pour du Metal en Inde :

- Godless - States Of Chaos (classic death metal)
- Maneating Orchid - Hive Mind (prog-death/math-rock)
- Serpents Of Pakhangba - Neo Redux (avant-garde/folk-metal)
- Moral Collapse - Self-titled (technical death metal)
- Formidable Hate Machine - Inception Of Textured Audio Violence (Industrial).
- Midhaven - Of The Lotus & The Thunderbolt (heavy post-grunge)
- Scribe - Confect (post-hardcore/math-rock)

Vous pouvez retrouver tous ces groupes sur YouTube, Spotify et Bandcamp.

En plus de la musique, vous avez également contribué dans d'autres domaines, comme la conception de marques de vêtements pour des séries cultes comme Pulp Fiction, Fear & Loathing, Game Of Thrones, Breaking Bad et Rick & Morty. Pouvez-vous m'en dire plus sur ces collaborations ? J'ai l'impression que vous avez exploré un style old-school/cartoon pour certaines de ces créations ? Ce sont toutes des œuvres sous licence dont je pense que les artistes professionnels réalisent de temps en temps pour leur portfolio s'ils en ont l'occasion. Je ne suis pas vraiment un artiste d'affiches de cinéma, contrairement à ceux qui sont spécialisés dans ce domaine. J'ai eu la chance d'être sollicité et d'avoir eu la possibilité de réaliser des œuvres pour ces séries emblématiques. Le style artistique devait bien sûr être fidèle à la série et j'ai été assez flexible pour m'adapter aux styles.

Parmi toutes les collaborations, j'en ai sélectionné plusieurs, et je vous laisse me dire ce que vous voulez sur le sujet : Sur le processus de création et comment ça s'est déroulé…

Votre travail avec Jinjer sur l'album "Macro" : C'est la première pochette d'album de mon portfolio à se retrouver en tête du Billboard 200, c'est donc un bel exploit. J'ai créé la pochette de l'album, tout le packing et le design du produit pour la sortie et j'ai dû travailler avec une équipe répartie dans six pays à ce moment-là. Nous avons eu plus de six mois pour préparer et peaufiner la réalisation. La plupart des fans pensaient qu'il s'agissait d'un collage numérique (ce qui est assez courant de nos jours), mais ce n'est qu'après la sortie de la vidéo de la pochette de l'album "Art Of Macro" que les gens ont réalisé qu'elle avait été dessinée à la main et encrée avec une quantité énorme de détails. C'était amusant.

Votre travail avec Uncomfortable Knowledge sur le premier album "Black Queen" et votre regard sur la scène Metal française : C'était génial de travailler avec Guillaume et une partie de l'équipe en Angleterre, c'est une bande de gars formidables. Nous avons eu une approche très émotionnelle de l'album car il traite de sujets intenses comme les traumatismes et les souvenirs d'enfance, la perte de l'amour d'une mère et les jugements de la société sur l'anxiété de séparation. J'ai apprécié de plonger plus profondément dans un style technique inspiré de la Renaissance. J'adore Gojira, bien sûr, c'est le groupe le plus lourd qui provient de la France. Mais aussi des groupes de metalcore français et de synthé-industriel/post-hardcore/avant-garde comme Landmvrks, HORSKH, Igorrr et Perturbator sont mes préférés parmi la vague de sonorités artistiques modernes venant de France.

Vos créations pour le groupe de metal français Hypono5e et leurs lives expériences virtuelles : J'aime beaucoup les atmosphères envoûtantes et sombres qu'Hypno5se évoquent dans sa musique et je suis heureux d'avoir pu les interpréter dans les illustrations de "A Distant Dark Source Experience" et "In The Blue Glow Of Dawn". Je suis heureux d'avoir pu les interpréter dans les illustrations de "A Distant Dark Source Experience" et de "In the Blue Glow Of Dawn".

En tant qu'expériences live virtuel avec des billets et des produits dérivés, je pense que c'était un excellent moyen d'impliquer les fans dans quelque chose de plus immersif.

Une série artistique avec diverses réalisations et créations pour Monuments : J'ai le privilège de travailler avec Monuments depuis plusieurs années maintenant. Leur dernier album "In Stasis" dans lequel nous retrouvons Mick Gordon (Doom soundtrack) et Spencer Sotelo (Periphery) comme invités a nécessité un an de travail et cela a été un véritable plaisir. Nous avons réalisé une série de pochette dans le style fantaisiste pour les singles puis une pochette et une mise en page différentes pour l'album qui sont devenues des ensembles de produits variés. J'ai pu m'essayer à des nouvelles techniques de peinture que j'avais pratiquées pendant les confinements afin d'approfondir mon rendu pour aller plus loin. Chaque œuvre d'art représentait un monument situé dans un paysage qui évoquait une vision interconnectée.

Ton travail sur la trilogie d'albums de Sleep Terror : "The Shadowlands" de Future Fate, et "VLLNS" de Dreamhour. Dans ces albums, tu as également participé à l'écriture du scénario en plus de la conception graphique ? Comment cela s'est-il passé ? Pour être honnête, j'ai toujours aimé écrire des scripts et je crois que toutes les expériences artistiques et médiatiques sont essentiellement des récits, depuis le la naissance du langage. Avec la trilogie Sleep Terror, composée des albums "El Insomne", "Abreaction" et "Above Snakes", l'histoire était celle d'un protagoniste, un héros mort-vivant qui revient sur chaque album avec un conte western de vengeance et de rédemption. Avec Future Fate "The Shadowlands", nous avons exploré un sombre récit électro cyberpunk qui se déroule cent ans plus tard, dans un futur dystopique où les machines ont pris le contrôle du monde et où les humains n'existent que comme des ombres. Enfin, "VLLNS" de Dreamhour ressemble à la bande-son d'un film policier des années 80 sur une famille de vampires qui règne sur une ville dont et leurs ennemis jurés sont des chasseurs de vampires avec un prêtre et son associé.

Vos diverses commandes pour des groupes tels que Slipknot, Black Sabbath, Soilwork, The Black Dahlia Murder, 3teeth... Travailler avec de grands groupes en tournée est une approche complètement différente que celle des groupes underground. Le travail avec Slipknot et Black Sabbath s'est fait par l'intermédiaire d'agences artistiques qui ont choisi mon travail parmi des centaines d'autres. En revanche, pour des groupes comme Soilwork, 3teeth et The Black Dahlia Murder, j'ai travaillé directement avec le groupe ou le service de gestion des produits dérivés. Nous avons récemment perdu Trevor Strnad (The Black Dahlia Murder), ce qui nous a beaucoup attristés. Son commentaire "love your art man" sera toujours l'un de mes souvenirs les plus chers.

Avec toutes vos grandes collaborations, j'ai l'impression que vous aimez travailler sur des projets avec un concept fort, n'est-ce pas ? C'est tout à fait exact ! Une grande partie de mon travail s'intéresse à la psyché mentale, la psychologie et les thématiques spirituelles. C'est le sujet qu'on retrouve dans le metal avant-gardiste, c'est une expérience sonore qui nous fait réfléchir. Cela apporte une sorte de complément naturel aux genres prog/tech-death/avant-garde et les plis conceptuels/expérimentaux.

Peut-on dire que pour certains groupes, vous créez une image visuelle qui permet à l'image de se démarquer des autres œuvres ou imageries ? Dans mon art, j'essaie de capturer l'essence de ce qu'est le groupe. Chacun d'entre eux est différent et possède une énergie différente. En cherchant à représenter cet esprit, inconsciemment, je pense que le public commence à le ressentir lorsqu'il le voit et le remarque.

Vous avez exploré de nombreux domaines entre la musique, les séries cultes et l'art de la bande dessinée. Avez-vous d'autres domaines dans lesquels vous aimeriez étendre votre art ? Peut-être des collaborations en dehors de la musique, par exemple ? Je suis ouvert à toutes les collaborations, qu'elles soient musicales ou autres, qu'elles correspondent à mon esthétique ou qu'elles me permettent de la développer.

Quels sont vos projets à venir ? J'ai hâte de publier certaines des œuvres originales sur lesquelles j'ai travaillé. Je ne peux pas donner trop d'informations sur les commandes en cours, principalement des albums qui sortiront plus tard dans la saison. Je peux juste dire qu'il y a un premier album excitant dans la scène underground française et quelque chose de spécial du côté tech-death de la Scandinavie.

Photo : D.R.

{hypno5e}

IN THE BLUE GLOW OF DAWN

MAUD MAYERAS

Maud Mayeras est une romancière française vivant à Limoges. Son premier thriller "Hématome," paru aux éditions Calmann-Lévy dans la collection Suspense en 2006 avait été très remarqué lors de sa sortie : finaliste Prix Polar SNCF 2006, Prix des Limbes pourpres 2006 et Prix Griffe noire du meilleur thriller de poche 2008. Sept ans plus tard, son second roman intitulé "Reflex" (2013), est édité aux éditions Anne Carrière ainsi que "Lux" sorti le 6 octobre 2016. C'est suite à la sortie en poche de "Les Monstres" en début d'année, le 13 janvier pour être précis que nous allons essayer d'en savoir plus sur cette auteure à succès.

Par The Wall

Bonjour et encore merci de bien vouloir apparaître dans nos pages. Afin de fixer les bases pour nos lecteurs, pourriez-vous nous dire qui est Maud Mayeras ? Bonjour à vous, et surtout, un grand merci ! Grande fan de films d'horreur et punks à chats amatrice de bonne bouffe et de jeux vidéos. Pas toujours ancrée dans la réalité, lunaire, parfois carrément à l'ouest.

Quel est votre parcours ? Avez-vous toujours voulu écrire des romans ou est-ce venu suite à un événement en particulier ? J'ai un parcours assez simple, Bac Littéraire puis Fac de Langues… mais l'envie d'écrire est apparue bien avant le lycée, avec un point emblématique tracé l'été de mes onze ans. J'étais une enfant qui avait un peu de mal à apprécier le genre de lectures qu'on nous donnait à travailler à l'école. Les classiques ne soulevaient que peu d'intérêt, sans parler des Bibliothèques Roses ou Vertes. Je ne parvenais pas à m'identifier aux héros/héroïnes, tout me semblait un peu monotone. Les programmes scolaires ne sont pas toujours adaptés et il faut souvent se débrouiller seul pour affûter son sens de la lecture. C'est ma mère qui un jour m'a conduite dans une librairie, en me disant simplement "Tu peux prendre le livre qui te plaira." (Il ne faut jamais dire cela à un enfant, c'est risqué, non ?) J'ai regardé autour de moi, les étagères étaient hautes, remplies, ça sentait bon, une véritable caverne d'Ali Baba. Et puis, sur le présentoir, juste à côté de moi, j'ai vu un livre. J'ai tiqué sur la couverture qui représentait un clown décharné, déroutant, celui que tout le monde connaît aujourd'hui : Grippe-sous le clown. C'était la première édition J'ai Lu française de Ça de Stephen King, elle n'était pas censurée à l'époque, et elle était ce jour-là à hauteur de tous les regards, dont le mien. J'avais trouvé ce que je voulais. Ma maman a d'abord refusé, et puis elle n'a vu qu'un livre, alors que je savais déjà ce que cette chose renfermait. De la peur, des cauchemars, des sensations fortes : tout ce que je recherchais depuis le départ. Et je n'ai pas été déçue, j'ai dévoré les trois tomes dans l'été, j'ai vécu avec les sept enfants du club des ratés, j'ai eu peur avec eux, j'ai aimé avec eux, je suis morte avec eux. J'ai vécu dans ma bulle tout cet été-là. Plus rien n'existait que cette lutte avec le mal. Je réalisais que Stephen King avait le droit : de dire des gros mots, d'évoquer la mort, de faire des blagues, de parler d'amour, de faire peur, de tuer des enfants et de leur faire mal à travers ses pages. Alors on avait le droit de faire ça…. J'ai réfléchi (pas très longtemps), et j'ai su ce que je voulais faire. Choquer, remuer les ventres, nourrir les monstres sous les lits. J'avais douze ans et je répétais en boucle que je voulais écrire des histoires d'horreur. Je regardais des films d'horreur et j'analysais les mécanismes, je regardais ce qui fonctionnait, ce qui hantait, ce qu'on gardait tous au fond de nos têtes, comme images, la nuit. Écrire est un rêve d'enfant, et il l'est encore aujourd'hui. Lorsque j'essaie de faire peur, je redeviens la gamine que j'étais, avec ses étoiles dans les yeux, et son couteau planqué derrière le dos.

Pourquoi le choix du thriller ou du polar comme style dans vos romans ? Suite à la lecture du King, le choix du roman noir s'est imposé naturellement. Les premières nouvelles que j'ai écrites lorsque j'avais douze ou treize ans parlaient de monstres fabuleux, inspirés de King, Barker ou Masterton. J'avais besoin de cette matière très ritualisée qu'est le monstre en littérature. En grandissant, les lectures se sont diversifiées mais l'envie de choc et de sang est restée. Des monstres fabuleux, j'ai voulu passer à ceux du monde réel. Les tueurs en série, les pédophiles, et les pires des monstres : la famille. A l'horreur, j'ai aussi voulu associer la musique, présente à chaque page (pour preuve les bandes originales qu'on retrouve à la fin de chaque roman).

Les thèmes de vos romans ont des sujets tristes, "Reflex" traite de la perte d'un enfant et de la vie à subir suite À cet évènement , "Hématome" de l'amnésie dont est victime d'une jeune femme suite à un viol, "Lux" traite de la vengeance d'un jeune homme après vingt ans d'attente pour finir par "les Monstres" qui lui parle de la séquestration d'une mère et de ses enfants par un individu (pas plus de détails pour ne pas spoiler). Tous ces sujets montrent la force psychologique qu'il faut avoir suite à un évènement. Est-ce un message que vous tenez personnellement à faire passer dans vos livres ou est-ce que je fais fausse route ? Tout dépend de ce que l'on entend par "personnel". Il ne s'agit pas de ma vie, même si l'on est un peu forcé de se mettre à nu lorsqu'on écrit. Cependant, effectivement, il y a souvent un "sous-message" très présent dans mes romans. Que ce soit l'amour / vengeance dans "Lux" et sa quête absolue et vaine de lumière, la recherche de la vérité dans "Hématome", ou bien l'amour/haine au sein de plusieurs familles dans "Réflex", mes personnages sont des jusqu'au-boutistes. Ils vont au fond des choses, souvent trop loin. Et puis, il y a cette thématique récurrente de l'enfance. Parce qu'elle me rassure et qu'elle me terrifie tout autant. Et que je crois qu'on en n'a jamais vraiment fini avec l'enfant qui se débat à l'intérieur de nous.

Lors de la lecture de votre dernier roman "Les Monstres", les détails donnés m'ont parfois mis mal à l'aise (c'est principalement ce qui m'a plu lors de ma lecture). Vous êtes vous documentés pour l'écriture de ce livre. Si oui peut-on en savoir plus, si non

d'où avez-vous puisé votre inspiration ? Je ne peux pas en dire trop sur cette question car je gâcherais le suspense… Mais il est indéniable que la réalité est aujourd'hui bien pire que toutes les fictions que l'on a pu lire tout au long de notre vie. Les vrais monstres existent bel et bien. Celui-ci a existé en Autriche en 1984, je voulais réécrire son histoire depuis des années. Lui donner un souffle, une âme. Car derrière tous ces monstres, il y a un visage humain, des gestes du quotidien, de l'amour même. Pour l'écriture, ce sont donc des souvenirs de l'affaire, des documentaires et beaucoup de lectures sur lesquels j'ai pu m'appuyer.

Gustave Lebon (célèbre psychologue du XXème siècle) a écrit dans son livre "Hier et demain : Pensées brèves", je cite : "Des hommes d'intelligence supérieure ont parfois, au profit de vue sentimentale, une mentalité voisine de celle d'un sauvage". Qu'en pensez-vous ? Peut-on appliquer cette citation à votre personnage nommé Aleph dans votre dernier ouvrage ? On pourrait passer des heures à répondre à cette question ! Je tournerais pour "Les Monstres" les choses un peu autrement… Aleph n'est pas un sauvage (à moins que Dieu lui-même ne le soit), il aime régner, façonner, il crée la sauvagerie chez les autres pour la modeler à sa volonté. Dans ce roman, les monstres changent de visage tout au long de la lecture, ils sont peut-être les enfants, Aleph, ou bien la mère, ou pourquoi pas nous-mêmes, les humains médiocres qui ont peu à peu détruit le monde autour d'eux ?

Je reprends une phrase de votre livre : "Une fois seule, Rousseau plonge la tête entre ses mains. Elle se dit que le monde n'est fait que de cela, de monstres qui grouillent, qui hurlent, qui geignent, qui tuent, qui forniquent pour enfanter de nouveaux monstres. Elle se dit que c'est sans fin. Et que sous l'horreur, il y aura toujours pire." Quel est votre avis à ce sujet ? L'horreur qu'on passait autrefois sous secret est devenue médiatisée, comme un concours ouvert au monde entier. Je me souviens des cours d'histoire, lorsqu'on évoquait les pires chapitres comme "leçons à apprendre du passé". Avant, du pire on tirait des leçons, aujourd'hui du pire on se sert de modèle. Ces 10 dernières années ont été cauchemardesques, tueries de masse, nouvelles guerres, séquestrations, réseaux pédophiles. Oui, sous l'horreur, il y aura toujours pire, et je crois qu'on est encore très loin d'avoir atteint les limites de la folie humaine.

Parlons de l'avenir, êtes-vous déjà sur un nouveau roman ? Pourrait-on en savoir un peu plus sur vos projets futurs ? J'y travaille, j'aime prendre mon temps, mais celui-ci sera probablement le plus terrible de tous.

Vous avez sillonné la France pour les dédicaces de vos livres (Saint-Maur en Poche, Lire à Limoges, ...) Quand peut-on espérer vous voir dans notre plat pays ? J'en rêve ! N'hésitez pas à faire passer le message !!

Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions et vous souhaite une bonne continuation dans votre carrière d'auteur. Souhaiteriez-vous laisser quelques mots pour les lecteurs du Metal'art ? Merci beaucoup pour ces questions très intéressantes ! Quel bonheur de trouver un magazine culturel qui laisse la part belle à l'ombre entre musique, culture et tatouage… cela se fait rare, un grand bravo !

Photos : Les Pictos & Margaux Louve des Steppes

SYLAX
OPEN AIR

Par Emy

Cette année, le SYLAK Open Air fêtait sa 10ème édition (et, Covid oblige, sa 12ème année d'existence) sur son site historique de Saint Maurice de Gourdans, dans l'Ain (facile de retenir le département, c'est le 01, comme Ain, bref, t'as compris…) pas trop loin de Lyon (facile de retenir le département, c'est le 69, bref, t'as compris aussi…). Au programme cette année, 3 jours de festival et une programmation fort sympathique : *Testament*, *Exodus*, *Jinjer*, *Alestorm*, *Carcass*, *Napalm Death*, *Faun*, etc. Et s'il est bien un adjectif pour décrire le SYLAK, c'est "familial".

Familial parce qu'à la différence de nombreux festivals qui n'ont pas la portée et la réputation du Hellfest (pour ne citer que lui) et qui ont mis la clé sous la porte, le SYLAK a affiché *SOLD OUT* avant le jour J. Si l'équipe organisatrice n'a pas vraiment su expliquer ce phénomène, ce qui est sûr, c'est que le public est fidèle et se sent comme à la maison. Comme me l'ont confié de nombreux festivaliers avec qui j'ai pu parler sur l'ensemble du weekend, leur venue au festival est davantage motivée par l'ambiance et les retrouvailles avec les amis et l'équipe de bénévoles et d'organisateurs que par l'affiche en elle-même, qui se veut être la cerise sur le gâteau. D'ailleurs, comme l'a confié l'équipe organisatrice, l'idée n'est pas nécessairement de grossir pour pouvoir conserver cette ambiance de festival à taille humaine.

Familial parce que le SYLAK Open Air a une organisation en acier trempé reposant sur une famille de bénévoles, pour beaucoup locaux. Présents chaque année avec loyauté, les bénévoles (plus de 250 pour cette édition) sont de plus en plus nombreux. L'équipe ne connait qu'un très faible *turn over* et parmi l'ensemble des bénévoles avec qui j'ai pu échanger, deux m'ont particulièrement marquée. Tout d'abord, il y a la "mascotte", qui nous a parlé de son attachement au festival et de tout ce que sa participation lui apporte, au point d'en parler avec une émotion palpable et les larmes aux yeux. Et puis, j'ai aussi croisé Chantal, qui s'est rappelé à son bon souvenir la première édition où elle apportait à manger aux organisateurs en fin de soirée. Les bénévoles font parti intégrante du festival et leur soutien est un élément clé de la réussite.

Le SYLAK Open Air a aussi su créer une ambiance familiale avec les artistes. J'ai pu en croiser bon nombre dans les espaces qui leurs sont réservés et beaucoup étaient ravis de s'y retrouver, se remémorant parfois des souvenirs d'éditions passées. Bien que le festival ne puisse plus être considéré comme petit (on est sur 10000 festivaliers au total), il a le mérite et la vocation a tant valoriser des groupes français, voire locaux, que des "têtes d'affiche". J'ai ainsi pu échanger avec plusieurs groupes qui témoignaient de leur joie de revenir. Comme me l'ont par exemple expliqué plusieurs membres du groupe *Hangman's Chair*, il y a un attachement au festival car il y a, en plus d'une ambiance à taille humaine appréciable, une ambiance Sylak. J'ai aussi pu parler avec le chanteur de *Benighted*, Julien Truchan, qui m'expliquait qu'au Sylak, ils savent prendre soin des artistes et valoriser les artistes locaux.

En ce qui concerne les concerts, l'affiche comptait une vingtaine de groupes aux styles divers et variés : du *pirate metal* d'Alestorm, au *pagan metal* de Faun en passant par le classique *Exodus*, chacun peut y trouver son compte. La diversité fait d'ailleurs partie des points auquel est particulièrement attaché le fest quand il prépare sa programmation. J'ai même eu la surprise de découvrir *Moscow Death Brigade*, que je ne connaissais pas. Même si, sans vous mentir, je n'ai pas particulièrement accroché, je trouve L'effort de diversification particulièrement appréciable. Il y a

eu beaucoup de concerts, alors je vous propose un petit focus sur ceux qui m'ont le plus enthousiasmée (ça ne veut bien évidemment pas dire que les autres étaient pas bons, je vous vois venir).

Commençons par *Jinjer*. *Jinjer*, c'est vraiment un groupe que j'aime écouter. Niveau *live*, j'avais été enjouée par leur prestation avec *Hypno5e* à la Laiterie de Strasbourg en octobre puis un peu plus mitigée au *Hellfest* : trop de monde, trop chaud, trop fatiguée, les écrans qui étaient *out*. Là, *Jinjer* a vraiment assuré. La *setlist* était top. Elle comprenait dix titres, dont les puissants *Call Me a Symbol*, *Teacher, Teacher !*, *Disclosure !* Et… ils ont même joué *Pisces* (qu'ils avaient pas joué depuis un moment sur une tournée). La technique était parfaite, le public hyper réceptif, bref, tous les voyants étaient au vert. Petite anecdote, juste avant de monter sur scène, Eugène, le bassiste de *Jinjer*, alors qu'il se préparait, est venu me dire que j'avais un super t-shirt (du groupe *Hypno5e* justement. Si vous ne connaissez pas, foncez).

Après la chouette prestation de *Carcass*, *Alestorm* a clos la soirée. De nombreux fans du groupe étaient présents, tout comme des festivaliers restés pour passer un bon moment pour clore la soirée. Le canard apparait sur scène, le groupe se met en place et c'est *party* (GG si tu as la référence). Le groupe a enchainé ses tubes les plus connus ainsi que les plus dansants. Chris Bowes (et son magnifique t-shirt, cf. photo) nous a fait marrer et nous a bien sûr parlé d'alcool. Le public qui semblait particulièrement acquis à sa cause fêtarde. C'était vraiment sympa de voir que même sur une scène plus petite qu'au *Hellfest*, *Alestorm* a réussi à véhiculer toute son énergie et son *fun*.

Le lendemain, la journée ne fut guère plus reposante. Beaucoup de concerts sympas ont eu lieu. J'aimerais prendre quelques lignes pour vous parler de *Faun*, groupe de *neofolk* allemand aux influences celtiques, médiévales et païennes. Sur scène juste après *Suffocation*, forcément, ça tranche ! L'ensemble du groupe arrive sur scène avec tous ses instruments, décors, costumes et effets scéniques (dont beaucoup de fumée). Si l'ambiance est moins bourrue que plus tôt dans l'après-midi (là on est clairement sur de la *folk* médiévale), le public est très enthousiaste par la prestation du groupe. Les membres assurent un sacré spectacle, le chant varie entre plusieurs membres, les instruments défilent et le groupe fini véritablement acclamé.

Vient ensuite *Exodus*, qui sera suivi de Testament. Là, le public change un peu. Quelques t-shirts d'*Exodus*, de *Testament* et de *Slayer* (dont le mien, j'assume) fleurissent dans la foule. Le *show* commence (pour moins d'une heure, ce qui en a surpris plus d'un dans le public) et *Exodus* envoie du lourd. La *setlist* est une *setlist* de festival donc pas de déception de ce côté (ils ont même fait un petit *riff* de *Raining Blood* pour faire plaisir aux festivaliers). Steve Souza envoie du très très lourd vocalement et scéniquement. Il sourit, il a l'air vraiment heureux d'être là et il demande même au public de faire du metal mais dans le respect d'autrui (parce que qu'on se le dise, y'en a plein le cul des slammeurs qui savent pas slammer et qui finissent sur vous assis : ON GAINE BORDEL, ON GAINE !) Gary Holt fait le taff et laisse suffisamment d'espace à Brandon Ellis (membre du groupe *The Black Dahlia Murder*, qui a rejoint *Exodus* en *live* pour la tournée) pour qu'il puisse nous montrer tout son talent.

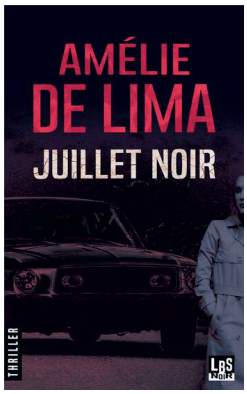
Bref, j'aurais aimé avoir la place pour tout vous raconter : vous dire à quel point le site est propre et bien organisé, vous dire à quel point même les exposants sont gentils (merci encore pour le *Mister Freeze* plus que bienvenu *Hyraw* !), vous parler des nombreux divertissements à disposition des festivaliers, etc. On est sur un vrai bon fest à taille humaine ! Comme il faut bien que je conclue, si on doit vraiment retenir une chose du Sylak, c'est donc sa valeur familiale. Je n'ai pas ici abordé la fameuse soirée mousse du vendredi, car le Sylak est, bien plus qu'un festival, une "kermesse" pour tous les metalleux. Venez donc voir par vous-même l'an prochain car ce qui se passe au Sylak reste au Sylak (et oui, il y a aura bien une 11ème édition du Sylak) !

Photos : Emy

MAC SMITH
"Scurry"
2 Tomes (en cours)
Editions Delcourt
Commencé le 10.11.21, tome 3 sort le 15.06.22
Chroniqueur: The Wall
★★★★⯪

Résumé : Un groupe de souris domestiques lutte pour survivre à un long et étrange hiver. Les humains ont disparu, le soleil se pointe rarement et une pluie froide et sombre empoisonne tout ce qu'elle touche. Les souris, qui dépendaient des humains pour se nourrir, s'accrochent obstinément à leurs vieilles habitudes, pillant les maisons abandonnées à la recherche des restes qu'elles peuvent trouver...

Avis : Une fois de plus, le thème de cette bande dessinée est un univers post-apocalyptique où les humains ont disparu pour une raison que l'on ignore encore mais l'originalité de Scurry vient du fait que l'histoire est axée sur la vie d'une colonie de souris. En effet, la survie de ces dernières se fait sur base de recherche de nourriture et d'expéditions menées par les éclaireurs envoyés par les anciens. Mêlant souris et rats, celles-ci sont rendues difficiles par la disparition progressive de la nourriture et la présence des prédateurs naturels c'est-à-dire les chats (et accessoirement les rapaces en tout genre). Dessiné de bien belle manière, Scurry fait penser par son approche scénaristique très sombre et agrémentée de rongeurs à "Brisby et le Secret de NIMH", alors oui, le fil de l'histoire n'est pas le même mais l'atmosphère est aussi plombante et gorgée de danger. Ne se contentant pas de faire combattre deux clans (chats et souris) dans la facilité pour un peu de nourriture, Mac Smith rajoute un "terrain" encore plus glauque derrière la palissade, j'ai nommé "La Forêt". Gorgée de prédateurs bien plus redoutables que les matous et rendu bien plus flippant par le rendu sombre du dessin, nous rentrons dans un univers noir où les ténèbres flottent dans une ambiance de mort. Vivement recommandé aux amateurs d'histoires où les animaux sont des héros et où l'aventure est reine, plongez-vous dans l'univers de Scurry, ça en vaut le détour.



AMÉLIE DE LIMA
"Juillet noir"
271 pages
EAN : 9782491309169
Editions LBS Select
Sorti le 19.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

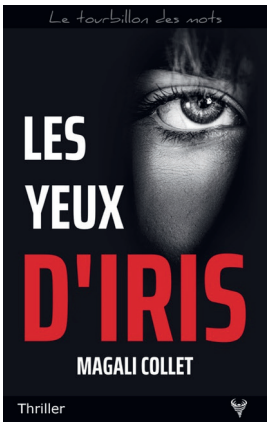
Résumé : Lorsque les secrets enfouis remontent à la surface et que la soif de vengeance devient une obsession, tout dérape...En 1961, une femme abandonne Patrick, un bébé estropié, devant les portes d'un orphelinat. En 1979, Estelle, gynécologue dans une clinique du Nord de la France, est violée par un inconnu dans les toilettes d'une aire de repos, un soir de juillet. Deux destinées aux antipodes, autant de coupables que de victimes. Et pourtant, au milieu du chaos, une seule trajectoire possible : celle de l'irrémissible.Un thriller psychologique sur fond de scandale pharmaceutique et de corruption, inspiré de faits réels.

Avis : Comment décrire un livre quand on déteste le personnage principal dès le départ ? Hautaine, fille de famille riche qui quitte son cocon familial en 1953 pour un ouvrier prénommé Manuel travaillant dans l'usine de textiles de ses parents. Se déroulant en 1979, celle-ci est complètement à l'ouest et navigue hors de notre monde (si elle ne l'était pas déjà avant!) suite à un viol, Estelle est le stéréotype même de la femme qui dès qu'elle n'a pas ce qu'elle veut est perdue ou en fait payer les autres. Sans aucune morale et n'ayant aucun scrupule à faire payer les autres pour son bien-être égoïste, le lecteur suit pas à pas la rude descente aux enfers de ce personnage et Patrick qui fut abandonné à la naissance. Habillement écrit et malgré cette répulsion pour son "héroïne », Amélie de Lima parvient cependant à vous tenir en haleine. Vous voulez absolument savoir si cette garce va payer pour ce qu'elle fait endurer ou a fait endurer aux autres. Parfois captivant, parfois moins, "Juillet noir" m'a tenu en haleine de la première page à la dernière en me demandant comment cela allait se terminer et surtout d'où venait ce Patrick. En définitif, "Juillet noir" est un roman à lire dont le côté malsain est mis en avant et qui révèlera votre côté sombre ainsi que vos envies de punir autrui.

GABRIEL C.
“Les Yeux Crépusculaires”
280 pages
Estelas Editions
EAN : 9791097406127
Sorti le 21.03.22
Chroniqueur: The Wall
★★★★☆

Résumé : Kim Vein et Steve Doom enquêtent sur une série de meurtres insoutenables de jeunes prostituées. Pour faire équipe ils devront mettre de côté leur animosité respective. Le tueur, se prenant pour Jack l’éventreur, s’applique à réaliser des crimes à l’identique. Les inspecteurs vont être épaulés par Marcus Herb, flic à la retraite et ami personnel de leur capitaine. Ce qu’ils ignorent c’est que ce dernier a un don particulier, celui de se mettre dans la peau du tueur. Mais dans ces moments de transe il devient quelqu’un d’autre. Commence alors un jeu de piste entre le tueur et les enquêteurs. Un jeu dangereux qui amènera surtout les deux flics à se remettre en question. Kim a-t-elle quelque chose à se reprocher ? Quel jeu joue Steve dans toute cette histoire ? La jeune inspectrice se méfie de plus en plus de lui. Et Marcus ? Est-il aussi sincère qu’il le prétend ? Steve n’y croit pas. Kim assaillie de doutes va devoir faire face à ses propres démons.

Avis : Cette lecture fut relativement rapide et prenante. On veut absolument savoir ce qu’il va se passer par la suite. Mené comme un roman policier ou un polar standard, un meurtre est commis, un policier mène l’enquête et ainsi de suite, l’histoire possède une structure somme toute basique. Mais, car il y a un mais, le tueur a une particularité. Il suit le modus operandi d’une célébrité dans le monde du zinzin adepte du crime : Jack L’éventreur (Copycat ?? Lire le roman vous le révèlera). Laissant très peu d’indices à notre duo (trio avec le chef) d’enquêteurs, ils font appel à un ancien policier possédant un don de “double vue » lui permettant de reproduire par mimétisme l’acte criminel en se plongeant dans une inconscience complète à la place du tueur. J’avoue que l’histoire était bien entamée et m’emballait beaucoup car il y a de l’originalité dans l’évolution de l’enquête d’autant plus qu’un développement pouvait se faire sur l’histoire du célèbre Jack The Ripper. Le détail des cadavres (j’aime quand c’est détaillé) ainsi que des personnages et leurs caractères sont très prenants, cela donne envie aux lecteurs de continuer (principe du page-turner) cependant tout livre fait preuve d’un défaut ou d’un autre et celui-ci à mon sens manque un peu d’“Histoire”. En effet, j’aurais aimé que l’on parle un peu plus du Jack L’éventreur original sans pour autant tomber dans le documentaire. Je ne suis pas le dernier venu dans la culture générale criminelle mais un lecteur moins au fait de tout cela (jeune lecteur, ou même une personne ne connaissant pas le tueur épique, si, si ça existe) pourrait ne pas accrocher. Sinon, voilà, rondement mené et captivant “Les Yeux crépusculaire” vaut la peine d’être lu et permet également de faire découvrir un auteur bien de chez nous et plein de talent.



MAGALI COLLET
“Les yeux d’Iris”
244 pages
Taurnada Edition
EAN : 9782372580946
Sorti le 04.11.21
Chroniqueur: The Wall
★★★★☆

Résumé : Un meurtre et un suicide.

Trois hommes. Trois femmes.

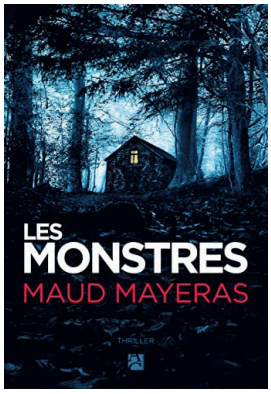
Des retrouvailles.

Un pacte.

Tout se paye, même l’amitié.

Avis : La vie est loin d’être un fleuve tranquille dans cette histoire de famille. Une sœur qui commet l’irréparable entraînant sa famille dans un abysse de remords, un autre qui prépare un plan de vengeance en y emmenant indirectement ses frères et sœurs. Une promesse qui a été faite entre eux, les oblige à se serrer les coudes mais cela justifie t il des sacrifices tel qu’il en est question dans ce roman ? L’histoire met un peu de temps à se lancer car il y a tout une ambiance à créer et une métaphore qui sera tenue tout au long du roman suite à cette explication. Si comme moi le début vous parait un peu tiré en longueur, prenez patience, la suite n’en sera que meilleure. Les évènements et les révélations tombent tels des couperets dont on ne voit pas la lame venir. Même si le final peut vous sembler prévisible tout au long de la lecture, la lecture de ce roman reste haletante dès l’avancée du “projet familial”. L’adage dit que la ven-

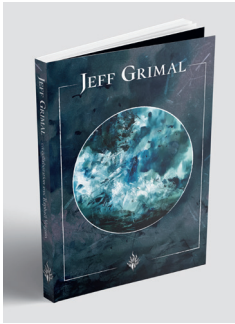
geance est un plat qui se mange froid mais jamais cela n'aura été aussi vrai que dans "Les Yeux d'Iris".



MAUD MAYERAS
"Les Monstres"
336 pages
Editions Pocket
EAN : 9782266320221
Sorti le 13.01.22
Chroniqueur: The Wall
★★★★⯪

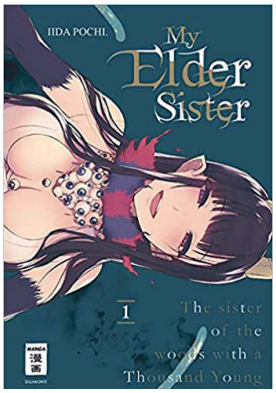
Résumé : Ils vivent dans un "terrier". Les enfants, la mère. Protégés de la lumière du jour qu'ils redoutent. Sales et affamés, ils survivent grâce à l'amour qui les réchauffe et surtout grâce à Aleph, l'immense, le père, qui les ravitaille, les éduque et les prépare patiemment au jour où ils pourront sortir. Parce que dehors, il y a des humains. Parce qu'eux sont des monstres, et que tant qu'ils ne seront pas assez forts pour les affronter, ils n'ont aucune chance. Mais un jour Aleph ne revient pas, un jour les humains prédateurs viennent cogner à leur porte. Alors, prêts ou pas, il va falloir faire front, sortir, survivre. Pendant ce temps, dans une chambre d'hôpital, un homme reprend conscience. Une catastrophe naturelle sème la panique dans la région. La police, tous les secours sont sur les dents. Dans ce chaos, l'homme ne connaît qu'une urgence : regagner au plus vite la maison où on l'attend.

Avis : Comment réagiriez-vous si vous étiez enfermé dans un terrier par une personne qui vous dit ce que vous devez faire et comment on doit réagir face au monde extérieur dont vous ne savez rien ? Tel est le quotidien d'une mère et de ses deux enfants enfermés dans une cave par Aleph. "Les Monstres" est un roman dont on ne lâche pas une page car on veut savoir ce qu'il se passe, ce qu'il va se passer, quelle révélation va avoir lieu et quelle atrocité va voir le jour. J'aurais envie d'en dire plus sur ce livre mais j'en dirais trop et gâcherais le plaisir de la lecture à tous ceux qui n'ont pas la chance d'avoir le livre entre les mains. Qu'il s'agisse de la morale du livre, de la vision du monde donnée par Aleph ou de la réaction des "victimes" face aux différentes situations qu'ils vivent tout au long de l'histoire, tout est sujet à débat. Jamais je n'ai décroché de ma lecture, jamais je n'ai senti de moment de lassitude. Cela faisait longtemps que je n'étais pas sorti de mes romans polar avec enquête policier pour principal fil rouge. Il y a dans "les Monstres" une enquête c'est indéniable mais elle n'est que secondaire par rapport à l'avancée des personnages et surtout de leur évolution psychologique. Si vous voulez une histoire qui sort du commun, Maud Mayeras vous en sert une sur un plateau d'argent. Dégustez sans modération et si vous ne l'avez pas encore dans votre bibliothèque, courez l'acheter comme si votre vie en dépendait.



RAPHAEL VERGUIN
"Jeff Grimal"
Edition : Editions des Flammes Noires
Chroniqueur: Hielkin
★★★★☆

Les Editions des Flamme Noires élargissent leur panel et nous offrent une fois de plus un ouvrage magnifique avec "Jeff Grimal" qui retrace le parcours artistique dans l'illustration de cet homme aux multiples talents. L'ouvrage est divisé en plusieurs parties regroupant chacune une approche particulière ou une facette de l'artiste. Sept d'entre elles montrent un genre particulier de peinture : Citadel, Abstrait, Nature, Lovecraft, Black & White, Vieux Tableaux, Portraits. Une huitième partie nous montre le Tarot qu'il a réalisé suivi d'une autre partie consacrée à son travail dans le monde du metal. La dernière partie est consacrée à Jeff Grimal lui-même. Ce sont en tout cent quatre-vingt quatre illustrations qui nous font découvrir des œuvres parfois hyper réalistes, abstraites, hautes en couleurs ou en noir et blanc mais toujours impressionnantes. Les textes d'introductions ou explicatifs sont en français et en anglais. Disponible dès Septembre voici une manière agréable et visuellement belle de découvrir un artiste de talent.



IIADA POCHI
"My Elder Sister"
5 Tomes (en cours)
Editions Meian
Commencé le 07.09.21, tome 5 sorti le 17.06.22
Chroniqueur: The Wall
★★★☆☆

Résumé : Yuu est un jeune garçon solitaire depuis

la mort de ses parents. Hébergé par le cousin de sa mère, un homme taciturne, il se retrouve un jour face à une étrange apparition féminine. “J’exaucerai l’un de tes vœux en échange de ce que tu as de plus précieux.” À ces mots, Yuu lui demande de devenir sa grande sœur. Il ignore alors ce que cela implique…

Avis : Raconté sous forme de petites histoires en mode tranche de vie, “My Elder Sister” suit cependant une ligne continue dans la vie de Yuu, son abandon familial suite au décès tragique de ses parents ainsi que sa rencontre avec le démon qui deviendra sa sœur de substitution. Relativement rafraichissantes, les quelques planches racontant les aléas de ses journées et la découverte des us et coutumes humaines par le démon, font preuve d’humour et accessoirement font apparaître, si je puis dire de la fesse, rendant un petit côté ecchi au manga (utilisé pour désigner un genre de manga à connotation sexuelle, plus précisément un manga érotique mais non pornographique). Curieux de voir la suite afin de découvrir les origines du démon/génie, je crains cependant que cela s’essouffle à la longue si le manga garde cette façon d’évoluer. Le côté Comic strip (bande dessinée de quelques cases voire quelques pages) a son charme sur des séries courtes mais a tendance à devenir très lourde à suivre si celle-ci excède les 5-6 tomes, je pense également au cas du manga “La voie du tablier” qui suit le même trajet sans pour autant avoir un fil conducteur à l’arrière et se contentant lui de faire des blagues. Nous en sommes actuellement à 5 sortis à ce jour et j’espère que cela va changer afin de ne pas atteindre ce niveau de lassitude tant redouté.

The Nighstalker – univers cross média

Quand on m’a parlé d’un jeu de rôle issu des textes d’un groupe metal, soutenu par des romans, un comics et une chaîne Youtube, ma curiosité ne pouvait qu’être titillée par un projet si original et d’une telle envergure !

Metal’Art a donc décidé de se lancer à corps perdu (enfin à âme perdue dans ce cas) et de tester pour vous ce concept original. Nous analyserons chaque facette du projet pour avoir une vision générale.

Atmosphère générale

La plupart des histoires au sujet des anges et des démons sont vraies. De nombreux témoignages sont basés sur des faits. Une guerre invisible aux yeux des mortels se déroule derrière nos murs. Un combat entre le bien et le mal. Tout ça pour une seule chose, les âmes humaines…

De nos jours, tandis que Lucifer et ses troupes essaient de pervertir les hommes, les anges tentent de limiter son influence dans notre monde.

Un ange, n’en pouvant plus de rester à rien faire, décide de chuter des cieux afin d’aider l’humanité : Le Nightstalker.

La musique

Tout est parti du groupe “Sercati” qui est un groupe de black metal mélodique relatant les moments clés de l’histoire d’un personnage du nom de “Nightstalker”. Vint ensuite un side project de black metal atmosphérique “The Nightstalker” qui se concentre sur les moments les plus personnels du personnage et comme il vit et voit le monde.

Bien que ce soit la source du projet, je trouve personnellement qu’il n’y a pas de valeur ajoutée et que le groupe et le jeu sont dissociables. Cela restera un petit plus pour ceux qui voudront développer leur savoir sur la genèse du projet. Quant à la musique elle-même, je ne suis pas fan du genre mais cela reste très bien produit et je laisserai les amateurs et connaisseurs se faire leur propre jugement.

Le roman

Il s’agit de la deuxième source ayant amené à la réalisation du jeu de rôle. La trilogie est sympa mais, une fois encore, elle n’est pas indispensable au jeu en lui-même. Elle permettra à certains de mieux concevoir l’univers et l’ambiance

Le comics

En un seul volume et axé sur les préludes du héro et introduisant un de ses principaux antagonistes. Là encore, rien d’essentiel et j’irai même jusqu’à dire qu’on aurait vraiment pu s’en passer. Toutefois, certains apprécieront ces informations supplémentaires et l’approche graphique qui pourrait les aider à concevoir l’univers de jeu.

La chaîne Youtube

On est là directement lié au jeu de rôle et c’est même le jeu qui va venir fournir des idées pour l’agrémenter. On y trouve des musiques d’ambiances, des vidéos de description de lieux ou de personnages. C’est probablement le produit dérivé le plus utile au jeu de rôle. Le tout est bien structuré et produit. Je trouve cette idée simplement excellente !

Le jeu de rôle

Vous jouez dans le camp du bien, donc possiblement des anges, mais vous pouvez tout aussi bien jouer des sorciers, des néphilims ou même des démons ayant renié leur allégeance à Lucifer...

Le système de jeu, simple et narratif, est basé sur le système FU : on ne lance les dés que pour répondre à une question à laquelle on peut répondre par Oui ou par Non, et les dés indiquent la réponse. S'il y a des bonus on en lance plusieurs et on garde le meilleur, s'il y a des malus on en lance plusieurs et on garde le moins bon. Des dés spéciaux sont proposés par l'éditeur pour une lecture directe, mais il est aussi possible de jouer avec n'importe quels dés à six faces du commerce.

Un des points majeurs de l'ambiance du roman est que les personnages sont capables de se dépasser dans des situations critiques. Pour le traduire, les personnages se voient alors attribuer des "points d'adrénaline" qui leur permettent, au choix du joueur, d'avoir des bonus supplémentaires, d'améliorer le résultat d'un jet, voire de relancer un jet dont le résultat ne satisferait pas le joueur.

Le livre de base comprend deux scénarios complets, de nombreux synopsis permettant de jouer tant de nos jours dans la ville-emblème du jeu, Natural City, que dans d'autres lieux et époques, et aussi un générateur de synopsis permettant d'en générer plusieurs centaines en quelques jets de dés.

Compte rendu

Commençons par parler du jeu de rôle. Le concept n'est pas hyper novateur, la guerre du Paradis contre l'enfer a déjà été exploitée des dizaines de fois mais cela plaît toujours à certains. Mon seul bémol est : pourquoi doit-on automatiquement jouer dans le camp du bien ? In Nomine Satanis/Magna Veritas offrait la possibilité de choisir son camp et l'humour avait été rajouté afin de rendre cela plus léger alors qu'avec des jeux tels que Vampire la Mascarade on peut carrément jouer une raclure de Vampire.

Le livre de base est génial pour les néophytes car il est plein de ressources et une ville, Natural City, y est décrite en détail ce qui est une aide précieuse pour des joueurs débutants ou ne voulant pas trop faire de recherche.

Le système de jeu est très simple et pourrait convenir à des joueurs débutants et la création de personnage est hyper rapide. Par contre, il a ses défauts et cela surtout pour les joueurs expérimentés qui pourraient y voir des personnages trop légers et sans substance avec un système de jeu pas réaliste du tout.

Le plus indéniable est la chaîne Youtube offrant des ressources très intéressantes et complémentaires.

La musique, le roman et le comics sont pour moi, simplement des bonus pour les fans mais n'apportent pas vraiment de plus.

En conclusion, le concept cross-média m'a à moitié convaincu. Le jeu plaira et sera exploitable parfaitement par des joueurs ou meneurs débutants grâce à sa pléthore de ressources et les joueurs expérimentés pourront y trouver leur bonheur moyennant quelques modifications ou simplement en utilisant ou intégrant les ressources dans d'autres parties/univers. Certains aspects de l'approche cross média sont complémentaires et d'autres pas indispensables mais le projet à le mérite d'avoir été poussé jusqu'au bout. Attention cependant, bien que l'univers soit sombre, vous restez quand même des gentils et pour faire dans le lugubre total il faudra s'orienter vers d'autres jeux

Jeu de base en chiffre et en résumé

Un Kit d'initiation : Gratuit au format pdf (disponible en version papier pour €15.00)

Jeu de rôle, le livre de base plus écran : €50.00

Set de 6 dés FU (non indispensables) : €3.00

Le roman : €27.00 pour la première trilogie

Le comics : €11.00

Bande originale du jeu de rôle : €12.00 pour le format physique, €6.00 pour les mp3

Cd's : €12.00 pièce

Type : Jdr Paradis vs Enfer

Auteur(s) : Steve Fabry

Éditeur : Stellamaris

Illustrations : Anthony Rubier (pour le livre de jeu de rôle)

Nombre de joueurs : 1 à 4 (mais sans vrai limite pour un maître expérimenté)

Age des joueurs : 16 ans et plus

Durée d'une partie : Variable

Édition Française : Oui

Extensions disponibles : oui

Prix : Variable suivant ce que l'on désir mais beaucoup de contenu gratuit !

★★★⯪☆